



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

إِقْرَانِي

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

À mi-parcours du *Ramadan*

CHEMINER VERS LA PIÉTÉ

100

26 fév. au 4 mars 2026



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



LA MOSQUÉE DE PARIS ET
LE SECOURS CATHOLIQUE
SOLIDAIRES À CALAIS



LE JEÛNE :
ADORATION SECRÈTE
ET PRIVILÈGE DIVIN



RETRAITE SPIRITUELLE :
UNE EXPÉRIENCE
INTÉRIEURE

القرآن

100







Sommaire

p. 9

AKRAM, MON FILS

PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 11

Notre mosquée

UN PETIT FRÈRE DE CŒUR NOUS A QUITTÉS, MAIS SON SOUVENIR DEMEURE

PAR NASSERA BENAMRA

p. 15

Focus sur une actualité

LE HALAL, MOTEUR DISCRET DE L'ÉCONOMIE FRANÇAISE

PAR NOA ORY

p. 17

Laïcité

COMPRENDRE SANS CARICATURES

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 19

Contribution

AU MILIEU DU RAMADAN, REPRENDRE SON SOUFFLE SPIRITUEL

PAR AMINE BENROCHD

p. 21

Contribution

CHEMINER PAR LA RECONNAISSANCE

PAR RACHID AZIZI

p. 24

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 26 FÉVRIER AU 4 MARS 2026

p. 28

Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI RAMADHAN UN CHANTIER DE RÉFORME DE L'ÉTHIQUE ET DE PERFECTIONNEMENT DU COMPORTEMENT

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 31

Récits célestes

LA CONQUÊTE DE LA MECQUE... UNE VICTOIRE SANS VENGEANCE, UNE MISÉRI CORDE AU MOMENT MÊME OÙ LE POUVOIR LE PERMET

PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

p. 33

Le Saviez-vous ?

VIVRE RAMADHAN COMME UNE ÉCOLE DE PIÉTÉ

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 34

Le Coran m'a appris

QUE LA NUIT N'EST JAMAIS SANS AURORE

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 36

Portrait

ABDALLAH BEN BAYYAH ITINÉRAIRE D'UN ESPRIT FAÇONNÉ PAR LE DÉSERT ET TOURNÉ VERS LE MONDE

PAR AHMED MOUSSA

p. 38

Regard fraternel

VIVRE LE RAMADHAN EN COMMUNAUTÉ PLURIELLE

PAR NASSERA BENAMRA

p. 40

Découvrons-là

LE JEÛNE DES JEUNES : LA QUÊTE DE SPIRITUALITÉ

PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

p. 42

Résonances abrahamiques

QUELQUES MÉDITATIONS DE CARÊME

PAR RAPHAËL GEORGY





p. 44

**CARÊME ET RAMADAN,
DEUX CHEMINS (EN APPARENCE)
ET UNE MÊME QUÊTE INTÉRIEURE**

PAR HANANE SAÏDI

p. 45

Sabil al-Iman

SUR LE CHEMIN DE LA FOI

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 48

Invocation

“TOI QUI GUIDES SANS CONTRAINDRE”

p. 49

Le Hadith de la semaine

**LE JEÛNE : ADORATION SECRÈTE
ET PRIVILÈGE DIVIN**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 52

Le vrai du faux

**PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH :
‘CELUI QUI A VÉCU AVEC DEUX VISAGES
MEURT SANS VISAGE’**

PAR CHEIKH RACHID BENCIKH

p. 54

Mizan El-Qadhaya

**LA BALANCE DES PRIORITÉS POUR LE VOYAGEUR :
ENTRE JEÛNER ET ROMPRE LE JEÛNE**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 56

Penser

**LA RETRAITE SPIRITUELLE :
UNE EXPÉRIENCE INTÉRIEURE
DE DÉCOUVERTE DE L'EXISTENCE**

PAR AHMED MOUSSA

p. 58

A la découverte des mosquées du monde

**LA MOSQUÉE EL-AQMAR :
LA PIERRE LUMINEUSE DE LA CITÉ FATIMIDE**

PAR NOA ORY

p. 66

Les Mots voyageurs

REBEC

PAR NOA ORY

p. 69

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

L'ÂGE D'OR DE LA CIVILISATION ARABE
GILBERT SINOÛÉ

p. 70

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 71

Le citation de la semaine

“TU N'ES PLUS LÀ OÙ TU ÉTAIS”
VICTOR HUGO

p. 72

Événements à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



NÉE A ALGER

Le quartier d'affaires de Babouat Ben Chabou, au sud de Alger, est considéré comme le cœur de la ville. Le quartier des Habous, au nord, est le quartier le plus ancien de Alger en 1917, marqué par la construction de la Grande Mosquée d'Alger en 1929 et la reconstruction d'Alger après la guerre de 1962 et 1963.



GRANDE MOSQUEE DE PARIS

شهادة شرفية

تمنح هذه الشهادة الشرفية للمسابق (ة) ميرال شوقاه

اعترافا بمشاركته (ها) الناجحة في المسابقة الأوربية لحفظ القرآن وتجويده

الذي أجري في شهر رمضان المبارك سنة 1445 هـ الموافق لـ 2023 م.

Akram, mon fils

Akram, mon fils,

Ton prénom, que ta mère et moi avons choisi avec amour, signifie en arabe « le généreux ». Jamais un prénom n'aura porté une vérité aussi éclatante.

Tu étais la générosité incarnée : généreux de cœur, de présence, de paroles et d'amour.

Tu étais pur et droit, incapable de trahir tes sentiments.

Tu aimais sans détour ni calcul, avec cette sincérité rare qui ne cherche ni retour ni reconnaissance.

Ta famille était ton refuge et ta fierté, ton ancrage et ton honneur.

Tu aimais ta mère d'une tendresse infinie, tes sœurs avec une protection douce et rassurante, ton beau-frère avec respect et considération, et tes nièces et ton neveu avec cette joie lumineuse que seuls les cœurs innocents savent offrir.

Mais ton amour ne connaissait pas les frontières du sang.

Ton cercle était vaste, à l'image de ton cœur.

Cousins, cousines, oncles, tantes... chacun occupait auprès de toi une place unique.

Tu savais créer avec chacun un lien particulier, une attention délicate, une relation sincère.

Tu possédais ce don précieux : faire sentir à chaque personne qu'elle comptait réellement.

Et puis il y avait ton travail, la mairie du 5.

Tes collègues n'étaient pas de simples collègues : ils étaient devenus des compagnons de route, des amis véritables.

Tu les respectais, tu les soutenais, tu partageais avec eux ta bonne humeur, ta loyauté et ton sens profond du devoir.

Partout où tu passais, tu laissais une empreinte de bonté, de pureté, de droiture et d'humanité. au-delà de cette vie éphémère... jusqu'au jour béni où Dieu nous réunira de nouveau.

Tu faisais partie de ces êtres rares qui rassemblent sans bruit, qui apaisent sans effort, qui donnent sans jamais attendre en retour.

*Tu portais en toi cette lumière discrète que notre religion appelle ihsân :
faire le bien avec excellence et sincérité, comme si l'on voyait Allah.*

Et moi, ton père...

Je suis fier de l'homme que tu es devenu.

Fier de ton intégrité, fier de la noblesse de ton âme, fier de ton cœur immense.

*Si j'ai traversé en 1990 la mer Méditerranée pour toi, je le referais mille fois
sans hésiter.*

*Tu as été ma force dans l'épreuve, mon soutien silencieux, mon compagnon de route,
mon amour le plus pur.*

Je te protégeais en tant que père, et toi, en retour, tu m'élevais spirituellement.

*Aujourd'hui, je m'incline devant la volonté d'Allah, avec douleur
mais avec soumission.*

*« Inna lillahi wa inna ilayhi raji'un » — Nous appartenons à Dieu et c'est vers Lui
que nous retournons.*

*Je demande au Très-Miséricordieux de t'envelopper de Sa vaste miséricorde, de faire
de ta tombe un jardin parmi les jardins du Paradis, d'illuminer ta demeure, de t'élever
parmi les pieux et les véridiques, et de nous réunir à nouveau dans le Jannat
al-Firdaws, là où il n'y a ni séparation ni tristesse.*

*Mon fils, ton départ est une épreuve immense, mais ma foi m'enseigne
que la séparation n'est pas une fin — seulement un passage.*

Je garde au fond de mon cœur l'espérance certaine des retrouvailles auprès d'Allah.

Repose en paix, mon cher Akram.

*Ton père t'aime au-delà du temps, au-delà des frontières, au-delà de cette vie
éphémère... jusqu'au jour béni où Dieu nous réunira de nouveau.*

À Paris, le 2 mars 2026

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris

إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ

Notre mosquée



Ph. Omar SOULKROUM

67 | UN PETIT FRÈRE DE CŒUR NOUS A QUITTÉS, MAIS SON SOUVENIR DEMEURE

Par Nassera Benamra

Au petit matin du 2 mars, le personnel de notre mosquée s'est réveillé avec une nouvelle qui nous a bouleversés... le décès d'Akram Hafiz.

Nous avons encore du mal à y croire. Akram était jeune, pour nous tous, il était devenu, au fil du temps, comme un petit frère. Toujours respectueux, souriant, d'une discrétion rare. Il n'élevait jamais la voix, ne cherchait jamais à se mettre en avant... Akram était simplement là, pour nous rendre visite avec sa présence douce et sincère. Et quand on lui demandait comment il allait, sa réponse était toujours la même, invariable : « *Oui, toujours.* »

« Nous vous éprouverons certainement par un peu de peur, de faim, de perte de biens, de personnes et de fruits. Mais annonce la bonne nouvelle aux patients, ceux qui, lorsqu'un malheur les atteint, disent Nous sommes à Allah et c'est à Lui que nous retournerons. »

Al-Baqara, versets 155 et 156

Il travaillait à quelques minutes de la mosquée, il passait de temps à autre. Akram nous disait souvent combien ce lieu l'attirait, combien il s'y sentait bien ici dans cette mosquée pleine d'histoire. Ce n'était pas une habitude mondaine, ni un passage obligé, c'était un besoin du cœur, semble-t-il.

Il venait ici non pas avec un statut, non pas avec un nom, mais comme un musulman parmi les musulmans. Il aimait s'asseoir en silence. Parfois il restait simplement là, il trouvait dans la mosquée une paix qui le ramenait, encore et encore.

Aujourd'hui, ce sont ces petits moments qui nous reviennent... Sa façon de saluer... Sa pu-

deur... Sa gentillesse naturelle. Il laisse un vide immense, un silence différent.

Nous sommes profondément touchés, tristes, affectés.

À travers ces mots, nous voulons dire à sa famille que nous partageons leur douleur qui est la nôtre aussi. L'ensemble du personnel leur adresse sa compassion sincère et sa solidarité. Akram était aimé ici et respecté, et surtout considéré comme l'un des nôtres.

Nous garderons de lui l'image d'un jeune homme humble, droit, profondément attaché à sa foi.

Que Dieu lui accorde Sa miséricorde et offre patience et réconfort à ses parents et proches.





Et demain
notre fournisseur
de demain ?

Int

حلال

HALAL



Focus

sur une actualité

LE HALAL, MOTEUR DISCRET DE L'ÉCONOMIE FRANÇAISE

PAR NOA ORY

Plus de 7 milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel, 12 millions de consommateurs, une croissance à deux chiffres chaque année... Le marché halal s'est imposé en silence comme l'un des secteurs les plus dynamiques de l'économie hexagonale. A l'occasion du Ramadhan 2026 (17 février / 19 mars), la France prend conscience de l'ampleur d'un phénomène qu'elle a longtemps sous-estimé.

Les chiffres qui font réfléchir

7 milliards d'euros, poids total du marché halal en France en 2026. +15 % , taux de croissance annuel moyen du secteur. 12 millions de consommateurs actifs de produits halal. Soit +30 % , de ventes supplémentaires en grande distribution pendant le Ramadhan.

Un marché qui pèse lourd dans les rayons

Dans les grandes et moyennes surfaces françaises, la période du Ramadhan est désormais traitée comme un temps fort commercial de premier rang, au même titre que Noël ou les soldes. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : selon le cabinet Circana, les ventes de produits halal bondissent de 30 % en moyenne pendant le mois sacré. Sur les catégories volailles, charcuterie, surgelés et plats traiteur, le halal représente 6,6 % des ventes annuelles , mais cette part grimpe à 26 % durant le Ramadhan.

Ce pic saisonnier n'est pas le fruit du hasard. Les distributeurs l'anticipent avec soin : pros-

pectus dédiés, théâtralisation des linéaires, renforcement des stocks dans les zones urbaines à forte densité musulmane, mise en avant d'univers commerciaux complets réunissant viandes, dattes, épices, féculents et boissons traditionnelles. Intermarché indique ainsi avoir enregistré une hausse de 23 % de son chiffre d'affaires sur cette période entre 2024 et 2025, et anticipe une progression similaire en 2026.

La restauration rapide convertie au halal

A 1,7 milliard d'euros, la restauration rapide halal affiche une vitalité remarquable là où d'autres segments, comme le bio, marquent le pas. Ce n'est plus une niche réservée aux kebabs de quartier : les grandes enseignes de la restauration commerciale ont pris acte de cette réalité économique.

Fin 2025, KFC a annoncé que 24 de ses 404 restaurants en France proposeraient désormais du poulet abattu selon les rites musulmans. Un signal fort envoyé par l'une des marques les plus identifiables du fast-food mondial, et qui témoigne d'un changement de paradigme : le halal n'est plus perçu comme un risque d'image, mais comme une opportunité commerciale à part entière.

Les plateformes de livraison à domicile confirment cette tendance : lors des soirées de rupture du jeûne (l'iftar), elles enregistrent des hausses de commandes comprises entre 30 % et 40 % sur certains créneaux horaires, générant un afflux de revenus direct pour restaurateurs, livreurs et plateformes.

12 millions de consommateurs, dont 30% non-musulmans

L'une des révélations les plus marquantes de ces dernières années concerne l'identité réelle des acheteurs de produits halal. Selon Nielsen IQ, environ 30 % des 12 millions de consommateurs réguliers de produits halal en France ne sont pas de confession musulmane.

Ces acheteurs non-musulmans sont attirés par des perceptions positives associées au label : rigueur des contrôles, fraîcheur des produits, qualité de l'abattage. Le halal rejoint ainsi d'autres labels de confiance, comme le bio ou le Label Rouge, dans l'imaginaire d'une partie des consommateurs français soucieux de la traçabilité alimentaire.

Ce phénomène d'élargissement de la base client est une excellente nouvelle pour les entreprises du secteur : il réduit leur dépendance à un segment unique de population et ouvre des perspectives de croissance bien au-delà de la communauté musulmane stricto sensu.

Le Ramadhan, événement économique national

Pour de nombreux commerçants indépendants, le mois de Ramadhan est tout simplement vital. Boucheries halal, pâtisseries orientales, épicerie spécialisées : certains établissements réalisent entre 15 % et 25 % de leur chiffre d'affaires annuel en l'espace de trente jours. Des pics d'activité qui permettent de financer le reste de l'année, d'embaucher du personnel supplémentaire et, pour certains, d'investir dans leur outil de production.

Cette réalité économique s'inscrit dans un tissu de petits commerces et de PME qui constituent l'épine dorsale d'un secteur encore largement indépendant. Des bouchers aux importateurs de dattes, en passant par les fabricants de pâtisseries fines ou les traiteurs spécialisés, la chaîne de valeur du halal irrigue des dizaines de milliers d'emplois sur l'ensemble du territoire.

Des perspectives de croissance solides

Les analystes s'accordent sur un point : la dynamique du marché halal n'est pas conjoncturelle. Les projections tablent sur une croissance annuelle proche de 8 % en Europe jusqu'en 2030, portée par la montée en gamme des offres, la multiplication des concepts premium et l'exigence croissante d'une certification rigoureuse.

En France, ce marché présente une maturité croissante. Les acteurs historiques, souvent des entrepreneurs issus de l'immigration maghrébine ou africaine, cèdent progressivement la place à des groupes structurés, capables de répondre aux appels d'offres des grandes surfaces et d'exporter vers d'autres marchés européens. Le halal français commence à rayonner au-delà de ses frontières.

À l'heure où la France cherche des relais de croissance et des secteurs capables de résister à l'inflation et aux crises de consommation, le marché halal apparaît comme une réponse inattendue mais réelle. Un secteur que l'économie nationale aurait tort de continuer à regarder de loin.



Sources : Cabinet Circana, Nielsen IQ, Solis Conseil (Abbas Bendali), Businesscoot, Agence Anadolu - Mars 2026



Laïcité ~

56 | COMPRENDRE SANS CARICATURES

Par Cheikh Khaled Larbi

*Sous un ciel commun où nos différences respirent,
la laïcité n'efface pas les croyances : elle les inspire.
Sous une même loi où nul ne domine,
elle trace une frontière... pour que chacun chemine.*

LA LAÏCITÉ EST SOUVENT INVOQUÉE, RAREMENT EXPLIQUÉE

Elle suscite des passions, parfois des oppositions, mais elle mérite d'abord d'être comprise.

En France, elle prend racine dans la loi de 1905 portée notamment par Aristide Briand et défendue par Jean Jaurès. Son principe fondamental est simple : l'État est neutre, et la conscience est libre. L'article 1er affirme : « La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes... »

La laïcité n'est donc pas l'effacement du religieux, mais la neutralité de la puissance publique.

Victor Hugo écrivait : « *L'État chez lui, l'Église chez elle.* »

Cette formule résume une séparation des rôles. L'État organise la vie commune. La religion nourrit les consciences. La confusion des deux a souvent produit des abus dans l'histoire européenne : alliances de pouvoir, exclusions, guerres d'influence.

La laïcité fut pensée comme une protection mutuelle : protéger l'État de la domination religieuse, et protéger les religions de l'ingérence politique.

MAIS LA LAÏCITÉ N'EST PAS UNIFORME DANS SON INTERPRÉTATION

Il existe une laïcité juridique, définie par les textes. Une laïcité culturelle, façonnée par l'histoire. Et parfois une laïcité militante, qui tend à devenir idéologique.

C'est là que naissent les malentendus. Pour certains, la laïcité signifie invisibilité du religieux. Pour d'autres, elle signifie coexistence pacifique. Pourtant, l'esprit originel reste la liberté. Simone Weil écrivait : « *La liberté n'est réelle que si elle est accordée à ceux qui pensent autrement.* »

La laïcité prend tout son sens lorsqu'elle protège la minorité autant que la majorité. Dans une société pluraliste, la laïcité devient un cadre commun. Un croyant peut pratiquer sa foi. Un athée peut exprimer son absence de foi. Un agnostique peut douter sans être marginalisé.

La neutralité de l'État ne signifie pas neutralité des citoyens. Elle signifie que l'autorité publique ne privilégie aucune conviction. Comme le rappelait Ferdinand Buisson, artisan de l'école laïque : « *La laïcité, c'est la liberté.* »



Liberté de croire.
 Liberté de ne pas croire.
 Liberté de changer.
 Mais toute liberté suppose responsabilité. Dans l'espace public, la coexistence exige respect.
 La parole doit éviter l'humiliation. La conviction ne doit pas devenir domination.
 Le poète Paul Éluard écrivait :

*Sur mes cahiers d'écolier
 Sur mon pupitre et les arbres
 J'écris ton nom : Liberté.*

La liberté ne peut être réelle que si elle est partagée. Sinon, elle devient privilège.
 Pour un croyant, la laïcité peut être perçue non comme une menace, mais comme un cadre. Elle oblige à distinguer foi personnelle et pouvoir politique. Elle invite à convaincre par l'exemple, non par la contrainte.
 Dans une société laïque, la religion n'est pas imposée : elle se propose. Cela demande maturité spirituelle.
 Cela demande cohérence morale.
 La foi devient alors choix conscient, non héritage imposé. La laïcité pose aussi une question essentielle : comment vivre ensemble quand nous ne pensons pas pareil ?
 La réponse n'est ni uniformité ni confrontation permanente. Elle est équilibre.
 Le philosophe Montesquieu écrivait : « Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. »
 La séparation protège. Elle limite les excès.
 De la même manière, la séparation entre État et religion vise à prévenir les abus d'autorité.
 La laïcité devient fragile lorsque l'ignorance remplace le dialogue. Elle devient forte lorsque la connaissance remplace la peur.
 Elle ne demande pas d'effacer les convictions, mais de reconnaître l'égale dignité de celles des autres.
 Vivre la laïcité, c'est accepter que mon voisin ne me ressemble pas, sans que cela menace mon identité. C'est comprendre que la diversité n'est pas désordre, mais richesse maîtrisée.
 Alors, la laïcité n'est ni une arme ni un étendard contre la foi.
 Elle est un cadre juridique, une philosophie politique, un pacte de coexistence.
 Elle n'est pas parfaite.
 Elle évolue.
 Elle se débat.
 Mais elle reste fondée sur une idée forte : la liberté de conscience.

*Sous un ciel commun où nos différences respirent,
 la laïcité n'efface pas les croyances : elle les inspire.
 Et si chacun respecte la loi et la dignité,
 alors nos divergences deviennent fraternité.*



Au milieu du Ramadan, reprendre son souffle spirituel

PAR AMINE BENROCHD

À mi-parcours du Ramadan, beaucoup de jeûneurs oscillent entre la fierté d'avoir tenu et la sensation de ne pas avoir vraiment profité spirituellement de ce mois pourtant présenté comme une école de piété et de retour à Dieu. C'est précisément à ce moment-clé que le croyant est invité à faire un bilan lucide, à redresser sa trajectoire et à transformer l'élan du début en persévérance consciente jusqu'à la fin du mois.

Un mois compté, un cap décisif

Le mois de Ramadan dure 29 ou 30 jours, jamais davantage, car il suit le calendrier lunaire hégirien où chaque mois commence avec l'observation du croissant de lune. Pour le croyant, cette brièveté rappelle que chaque journée est précieuse et que le milieu du mois n'est pas un simple jalon de calendrier, mais un seuil symbolique : assez de jours pour mesurer ce qui a été accompli, assez de temps pour corriger le tir.

Dans de nombreux prêches, on évoque une répartition du mois en trois périodes de miséricorde, de pardon puis de délivrance du feu, mais plusieurs spécialistes du hadith signalent la faiblesse de la chaîne de transmission du texte qui popularise cette division. Elle peut néanmoins garder une valeur pédagogique, à condition de ne pas la présenter comme une certitude doctrinale.

Quand l'enthousiasme du début s'effrite

Les premiers jours du Ramadan sont souvent portés par un enthousiasme palpable : mosquées pleines, programmes de lecture du Coran soigneusement établis, résolution de « *tout changer* » cette année. Puis la réalité reprend ses droits : dossiers à rendre, enfants à gérer, heures de sommeil qui diminuent, et l'on se sur-



prend à expédier certaines prières ou à survoler la récitation du Coran.

Al-Ghazâlî distinguait la simple privation extérieure d'un jeûne vivant, qui transforme le cœur et les sens. Dans l'Ihyâ', il oppose le « *jeûne du commun* », limité à l'abstinence de nourriture et de relations intimes, et le « *jeûne de l'élite* », où vue, langue, oreille et corps se gardent de ce qui déplaît à Dieu.

Autrement dit, à ce stade du mois, notre jeûne révèle ce qu'il est réellement devenu : un simple effort physique ou un travail profond sur notre manière d'être.

Un rendez-vous intime avec le verset du jeûne Dieu s'adresse directement aux croyants dans le verset du jeûne :

« Ô vous qui croyez ! On vous a prescrit le jeûne comme on l'a prescrit à ceux qui vous ont précédés, afin que vous atteigniez la piété »

Coran 2, 183

Le but affiché n'est donc ni la performance, ni l'endurance pour elle-même, mais l'accès à une conscience plus vive de Dieu, cette taqwâ qui oriente les choix, même en dehors du mois béni. À ce stade, la question devient concrète : en quoi ces jours de jeûne ont-ils déjà fait grandir ma piété ? Ai-je davantage surveillé ma langue,

mes colères, mes dépenses, mon regard ? Pour al-Ghazâlî, le véritable progrès se mesure moins au nombre de pages récitées qu'à la capacité de « *tourner son aspiration intérieure vers Dieu et de prendre du recul face à tout ce qui n'est pas Lui* ». C'est ce déplacement intérieur que le milieu du Ramadan permet d'évaluer avec honnêteté.

Un hadith pour recadrer le sens de l'effort

L'imam an-Nawawî a rassemblé, dans Riyâd as-Sâlihîn, de nombreux hadiths sur le jeûne qui éclairent ce cheminement. Parmi eux, ce propos rapporté d'après Abû Hurayra (al-Bukhârî et Muslim), où le Prophète ﷺ dit : « *Le jeûne est une protection. Lorsque l'un de vous jeûne, qu'il s'abstienne de paroles obscènes et d'actes ignobles. Si quelqu'un l'insulte ou le provoque, qu'il dise : "Je jeûne."* »

Ce hadith, attesté dans les recueils authentiques, déplace le centre de gravité du simple support de la faim vers la maîtrise de soi, de la parole et des réactions. Au seuil de la seconde moitié, il devient un critère très concret : si la faim augmente l'irritabilité, le jeûne perd de sa protection ; si au contraire elle nourrit la patience et la douceur, alors c'est le signe d'une piété qui s'installe dans le caractère.

Reprendre souffle sans s'épuiser

De nombreux enseignants rappellent qu'il faut simplifier plutôt que tout complexifier pour redonner de la vigueur à la seconde moitié du mois. Il peut s'agir, par exemple, de se fixer un nombre réaliste de pages de Coran par jour, d'assurer scrupuleusement les prières obligatoires à l'heure, et d'ajouter une œuvre continue mais modeste : une aumône quotidienne, un appel régulier à un proche isolé, ou un moment fixe de dhikr après le fajr.

Le Prophète ﷺ a encouragé la régularité dans le bien, expliquant que les œuvres les plus aimées auprès de Dieu sont celles qui sont constantes, même peu nombreuses (al-Bukhârî et Muslim).

Au milieu du Ramadan, cette sagesse invite à renoncer au perfectionnisme culpabilisant pour lui préférer une constance humble, mais tenable, jusqu'à la dernière nuit.

Du paradoxe consumériste à la sobriété habitée

Dans de nombreux pays musulmans, le mois censé incarner la sobriété devient paradoxalement celui de la surconsommation.

Le mois de la faim devient parfois le mois des tables surchargées. Le milieu du mois est souvent le moment où l'on réalise que les courses, les invitations et les veillées télévisées prennent davantage de place que la prière nocturne ou la méditation silencieuse.

Revenir à l'esprit du jeûne, c'est réconcilier piété et simplicité du quotidien : privilégier des repas plus sobres, réduire les gaspillages, dégager du temps de qualité pour la prière en famille ou la lecture partagée du Coran.

Là encore, la piété se manifeste non seulement dans la mosquée, mais aussi dans la manière de gérer son budget, son frigo et son emploi du temps.

Tenir jusqu'à la fin... et après

Le Coran rappelle que le mois de Ramadan est aussi le mois où la Révélation a été descendue comme :

« [guide pour les hommes, preuves claires de la bonne direction et du discernement](#) »

Coran 2, 185

Vivre son milieu, ce n'est donc pas seulement « *tenir encore quinze jours* », mais déjà se demander : qu'est-ce qui, dans ma prière, ma consommation, mes relations, doit continuer après la fin du mois ?

On pourrait voir le Ramadan comme un atelier intensif, ou comme un entraînement en terrain exigeant : on y respire plus difficilement, mais c'est pour revenir à la plaine avec un cœur plus endurant.

Les habitudes de prière, de maîtrise de soi et de sobriété acquises dans cet espace protégé ont vocation à se prolonger, même sous une forme plus simple, après le mois.

Si le milieu du mois devient ce moment lucide où l'on décide que « rien ne sera tout à fait comme avant », alors le jeûne change de nature. Le véritable échec du Ramadan n'est pas de faiblir en son milieu, mais de ne rien vouloir changer lorsqu'on en prend conscience. ■

Cheminer par la reconnaissance

PAR RACHID AZIZI

Il nous arrive d'achever une journée avec le sentiment d'avoir beaucoup donné sans toujours percevoir ce que cela a produit. Nous avons écouté, décidé, soutenu, assumé des responsabilités parfois lourdes. L'effort s'inscrit dans le flux du quotidien. Puis une parole simple éclaire ce qui semblait ordinaire : « *Ce que tu as fait a compté.* » À cet instant, quelque chose se réajuste. L'action prend sens parce qu'elle est reconnue.

La reconnaissance tient dans cette capacité à voir avec justesse et à nommer avec précision. Elle confirme la valeur d'un engagement et lui donne une portée relationnelle. Le travail cesse d'être une suite de tâches ; il devient contribution à un projet partagé. L'énergie investie trouve un horizon.

Lorsqu'elle vient d'autrui, la reconnaissance agit en profondeur. Elle renforce la confiance en soi et dans le collectif. Elle stimule la volonté d'agir pour plutôt que de se crispier contre. Celui qui se sait estimé cherche naturellement à contribuer, à progresser, à soutenir à son tour. La reconnaissance devient une force d'élan.

Dans le monde professionnel, cette dynamique transforme les comportements. Un responsable qui explique en quoi une initiative a fait progresser l'ensemble crée un environnement où l'engagement circule librement. Une équipe qui partage ses réussites développe un esprit de coopération durable. L'initiative s'affirme, la responsabilité s'assume avec davantage de sérénité.

Dans la vie privée, le mécanisme est le même. Un parent attentif aux progrès de son enfant, un conjoint sensible à un geste discret, un ami qui exprime sa gratitude contribuent à bâtir une sécurité affective solide. Ces paroles don-



Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.

nent à chacun une assise intérieure. Elles permettent d'avancer avec équilibre.

Sous cet angle, la reconnaissance dépasse le registre moral. Elle touche à la santé collective. Là où l'effort est ignoré naissent la frustration, le retrait, parfois l'agressivité silencieuse. Là où la dignité est confirmée s'installent la confiance et la coopération. En réduisant les ressentiments et en apaisant les tensions, la reconnaissance agit comme un facteur d'équilibre social. Elle participe à une forme de prévention invisible, mais essentielle.

Peu à peu, reconnaître devient aussi un travail intérieur. Le regard s'affine. On prend conscience des appuis reçus, des transmissions, des occasions de progresser. Cette lucidité nourrit une gratitude active qui oriente l'action avec davantage de cohérence.

Le mois du ramadan offre pour beaucoup une illustration concrète de ce mouvement. En ralentissant le rythme et en recentrant l'intention, le jeûne exerce le regard. Il apprend à percevoir l'effort discret, à valoriser le geste silencieux, à inscrire chaque action dans une intention élevée. Cette discipline du cœur dépasse largement un temps particulier : elle accompagne toute existence qui cherche à grandir.

Cheminer par la reconnaissance consiste à cultiver un regard qui encourage et qui élève. Elle transforme les relations professionnelles,

approfondit les liens familiaux et renforce la cohésion civique. Elle relie l'action à l'intention et donne à chaque engagement une consistance durable.

Peut-être que l'avenir se construit ainsi, dans ces gestes simples que nous décidons d'accomplir aujourd'hui. Une parole d'estime au sein d'une équipe, une attention dans une famille, un respect exprimé dans l'espace public peuvent modifier une atmosphère, restaurer une confiance, ouvrir une possibilité. Là où la reconnaissance circule, les tensions se desserrent et l'énergie collective s'oriente vers la construction plutôt que vers l'affrontement.

C'est de cette manière, patiemment, que se prépare un avenir plus stable et plus apaisé : par des hommes et des femmes qui choisissent de voir, de remercier et d'encourager, afin que chacun trouve sa place et avance avec dignité.





Cordero
Special Selection Bananas

Secours Populaire

VERDA
Produit de France
Produit de France
Produit de France

Portes Ouvertes
Entrez
Bienvenue

تفتيح

Actualités

de la Grande Mosquée de Paris
du 26 février au 4 mars 2026

26
janv.

La Grande Mosquée de Paris et le Secours catholique solidaires à Calais

En ce début de Ramadan, la Grande Mosquée de Paris a offert plus de 700 colis alimentaires et de produits de première nécessité aux personnes dans le besoin à Calais, au centre d'accueil de jour du Secours catholique.

C'est la deuxième année que nous œuvrons là-bas aux côtés du Secours catholique, soutenant le travail formidable et dévoué de ses bénévoles.

Une opération qui incarne parfaitement l'esprit d'entraide et de fraternité de ce mois béni.





Ph © Guillaume Sauloup



27 fév.

Un iftar pour les étudiants

C'est une tradition de Ramadan à la Grande Mosquée de Paris : chaque vendredi, un iftar est organisé pour les jeunes et les étudiants, ici avec l'association ADDRA.

Bien plus qu'un dîner offert, ce sont des liens et des sourires qui se créent et incarnent une dimension si importante de notre mois béni.



Dimanche solidaire

Ce dimanche : solidarité avec les étudiants !
 Une distribution de repas et de paniers à la Grande Mosquée de Paris était organisée en collaboration avec l'association ADDRA.
 Merci à tous les bénévoles mobilisés au cœur de ce mois béni de Ramadan.





Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI RAMADHAN UN CHANTIER DE RÉFORME DE L'ÉTHIQUE ET DE PERFECTIONNEMENT DU COMPORTEMENT

27
fév.

Par Cheikh Younes Larbi

Louange à Celui qui a honoré l'être humain en le façonnant avec excellence et en l'élevant par le souffle de Son Esprit. Il lui a donné l'intellect et la conscience, cette sentinelle intérieure qui le rappelle dès qu'il s'égaré dans l'orgueil, Il ne l'a pas laissé sans guide. Il a révélé un Livre pour éclairer l'égaré et envoyé un Messenger pour purifier les cœurs, éduquer les âmes et parfaire les mœurs. Bénies soient les saisons d'obéissance où la Miséricorde descend, lave les cœurs de leurs souillures et allège les âmes de leurs fardeaux.

Mes frère et mes sœurs,

Je témoigne qu'il n'est de divinité qu'Allah, l'Unique, qui a instauré la piété (la Taqwa) comme l'unique balance de la noblesse : « *Le plus noble d'entre vous auprès d'Allah est le plus pieux* ». Je témoigne que notre maître Mohamed est Son serviteur et Messenger, envoyé comme une miséricorde universelle. Sa nature même était le Coran, sa guidance le Discernement, et il résuma sa mission par cette sentence d'une éloquence rare : « *Je n'ai été envoyé que pour parfaire les nobles caractères* ». Cela démontre que le pilier de cette religion est un comportement vécu et non un simple slogan, une conduite visible et non une simple prétention.

Cela étant, serviteurs d'Allah,

Sachez, Ô fidèles, que la foi ne saurait se réduire à de vaines espérances ou à des parures extérieures, elle est ce qui s'enracine dans le cœur et que les actes viennent confirmer. L'imân n'est pas un titre que l'on arbore, mais une vérité dont les reflets doivent transparaître dans notre conduite. Nous professons que le Regard divin nous enveloppe en tout lieu : dans la ferveur des mosquées comme dans le tumulte du travail, en terre natale comme en



Ph © Omar Boulkroum

exil. « *Ne sait-il pas qu'Allah voit ?* ». Cette vigilance spirituelle est l'âme de la piété, elle donne au jeûne sa transcendance, faisant de l'adoration une édification morale plutôt qu'une simple abstinence physique.

Ô vous, honorables fidèles,

Si nous portons un regard lucide sur notre époque, marquée par la frénésie, les pressions constantes et l'entrelacement des cultures, force est de constater que le mal ne réside pas dans la pauvreté du savoir, mais dans la fragilité de notre éthique. Nous possédons la science, mais manquons de bienveillance, nous détenons la force, mais manquons de compassion, nous jouissons de la liberté, mais manquons de la sagesse du verbe. Une société où les mœurs s'étiolent devient un brasier prêt à s'enflammer à la moindre discorde, où chaque citoyen s'improvise à la fois juge et bourreau. C'est ici que réside la finalité du jeûne : « *Ô vous qui croyez, le jeûne vous a été prescrit... afin que vous atteigniez la piété* ». La piété n'est pas une crainte éphémère, mais la sentinelle intérieure qui nous interroge avant chaque parole : est-ce là un propos digne de celui qui espère l'Éden et porte le nom de l'Islam sous le regard du monde ?

Il nous faut ici souligner cette vérité essentielle : « *La discorde (fitna) sommeille, que la malédiction divine soit sur celui qui l'éveille* ». La fitna germe souvent d'un mot, d'une rumeur ou d'un récit colporté sans discernement. Or, le Coran nous enjoint : « *Ô vous qui croyez, si un pervers vous apporte une nouvelle, voyez bien clair (vérifiez)* ». La vérification est une vertu, tout comme le silence face à l'ignorance. Les sages disaient : « *Si les ignorants se taisaient, les divergences diminueraient* ». Tant de conflits naissent de l'audace sans science et du mépris des intentions d'autrui, sous l'influence de ce regard de ressentiment qui, par haine, ne cherche que la laideur. Comme l'a si bien dit l'Imam Ech-Châfi'î : « *L'œil de la satisfaction est aveugle aux défauts, mais l'œil de l'amertume expose les noirceurs* ».

Il est indigne de la morale, serviteurs d'Allah, de traquer les failles d'autrui, singulièrement dans notre univers numérique où l'erreur est livrée à

la vindicte en un instant. Le Messager ﷺ a mis en garde ceux dont la foi n'a pas dépassé les lèvres : quiconque traque les défauts de son frère verra Allah exposer les siens, fût-ce dans l'intimité de sa demeure. Que le croyant se consacre à l'amendement de sa propre âme avant de s'ériger en censeur. Celui qui s'immisce dans ce qui ne le regarde pas s'égare dans une existence faite de faux-semblants et de petitesse.

Le Ramadhan s'offre à nous comme une opportunité souveraine pour restaurer nos priorités. Demandons-nous avec sincérité : sortirons-nous de ce mois avec un cœur embelli et une langue apaisée ? Car si le jeûne n'écarte pas le mensonge et la malveillance, il demeure une coquille vide aux yeux du Créateur. Notre prophète Mohamed ﷺ a dit « *Celui qui ne renonce pas au mensonge et au fait d'agir selon le mensonge, Allah n'a nul besoin qu'il renonce à sa nourriture et à sa boisson* » (rapporté par El Boukhari). Faisons de ce mois une réforme sincère, préférons la pudeur au scandale, la réconciliation à l'agitation, et la réflexion à la précipitation, devenons les élèves de cette école de rigueur qui, chaque année, éduque hommes femmes et enfants vers un caractère meilleur par la grâce divine.

Je dis ces paroles et je demande pardon à Allah le Très-Haut pour moi et pour vous. Demandez-Lui pardon, vous Le trouverez Pardonneur et Miséricordieux.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah qui a fait de la patience la clef du salut et a placé la lumière de la facilité après les ténèbres de la difficulté. Je témoigne que Mohamed est Son serviteur et Messenger, lui qui forgea ses compagnons à la constance dans l'adversité et à l'espérance dans les heures les plus sombres.

Ceci dit, serviteurs d'Allah,

Aujourd'hui, l'un des spectacles les plus saisissants pour nos cœurs est la patience du peuple de Ghaza: une patience héroïque face aux blessures, à la faim, à la destruction et à l'exil forcé. Au milieu de ce tumulte de souffrances,

ils opposent une fidélité inébranlable à leur terre et une volonté de vie indomptable. Ces épreuves sont une illustration vivante de la promesse divine : « *Nous vous éprouverons par la peur et la faim... et fais la bonne annonce aux endurents* ». La patience à Ghaza, en Palestine, au Soudan ou ailleurs, n'est pas un slogan pour attirer l'attention, ni des mots récités lors de discours. C'est une pratique quotidienne sous le poids de catastrophes successives.

Hélas, cette tragédie n'est pas l'apanage d'une terre plutôt qu'une autre. L'Histoire en demeure le témoin vigilant, et la mémoire des peuples ne s'efface pas ; elle se réveille à chaque date douloureuse, comme pour rappeler à la conscience humaine qu'elle n'a pas le droit d'oublier.

Dans la nuit du 25 au 26 février 1992, la ville de Khojaly, en Azerbaïdjan, a été le théâtre d'un drame d'une violence extrême, une tragédie qui restera gravée dans la mémoire des hommes libres. Cette nuit-là, le silence du monde pesa lourd, tandis que le sang innocent fut versé. On dénombre 613 musulmans civils sans défense, tués. Parmi eux, 63 enfants, 70 personnes âgées et plus de 100 femmes. Des familles entières disparurent. Des maisons furent vi-dées de leurs voix. Des mères perdirent leurs enfants. Des enfants perdirent leurs parents. Ce ne sont pas des chiffres. Ce sont des vies. Des regards... S'en souvenir aujourd'hui, ce n'est pas cultiver la rancœur. C'est affirmer que la vie humaine est sacrée partout. C'est dire que l'injustice, où qu'elle frappe, blesse l'humanité entière. En cette 34ème commémoration, nous ne rallumons pas les flammes de la colère, nous ravivons la lumière de la mémoire. Nous prions pour les victimes. Nous appelons à la justice.

Mes frères et mes sœurs,
L'éthique doit enfin se muer en actes tangibles. Nourrir celui qui jeûne n'est pas un simple geste charitable, c'est l'incarnation même de la fraternité humaine. Les initiatives de nos mosquées, et singulièrement celles de la Grande Mosquée de Paris en faveur des étudiants et des nécessiteux, ne sont pas des œuvres accessoires, elles sont le cœur battant de l'école du Ramadhan. Faisons de ce mois un



véritable tournant, un nouveau pacte avec Allah, avec nous-mêmes, nos familles et notre société. Un pacte d'éducation, d'unité, de fraternité et d'altruisme, empreint de sincérité envers Allah.

Ô Allah, agréé nos dévotions et fais de ce mois une source de bénédiction pour notre communauté.

Ô Allah, accorde Ta miséricorde à nos frères tombés en martyrs, injustement, à Khojaly, en Azerbaïdjan ; accueille leurs âmes dans les plus hauts degrés, auprès des prophètes, des véridiques, des martyrs et des justes, et quelle noble compagnie ! Inspire à leurs familles patience et réconfort, et réunis-les ensemble dans la demeure de Ta miséricorde.

Ô Allah, accorde Ta miséricorde également aux défunts et aux opprimés de Ghaza, du Soudan, et de toute terre de souffrance, accueille-les dans ton infinie miséricorde, protège leurs familles et accorde-leur patience, consolation et rétribution auprès de toi.

Ô Allah, protège la France et ceux qui y vivent. Purifie nos âmes et fais de nous des sources de bien. Préserve-la de la division et unis nos cœurs dans la concorde.

Ô Allah, accorde Ta miséricorde à nos défunts et Ta délivrance aux opprimés de Ghaza, du Soudan et de toute terre de souffrance.

Ô Allah, veille sur la France, sur son peuple et sur ceux qui y résident. Accorde-nous une vie empreinte de sérénité et de paix véritable. Purifie nos âmes, car Tu es le Seul qui puisse les sanctifier. Fais de nous des vecteurs de bien et des remparts contre le mal, et accorde-nous un cœur pur, une langue fidèle et une œuvre agréée.

Récits célestes

77 | LA CONQUÊTE DE LA MECQUE... UNE VICTOIRE SANS VENGEANCE, UNE MISÉRICORDE AU MOMENT MÊME OÙ LE POUVOIR LE PERMET

Par Cheikh Abdelkader Belabdlî

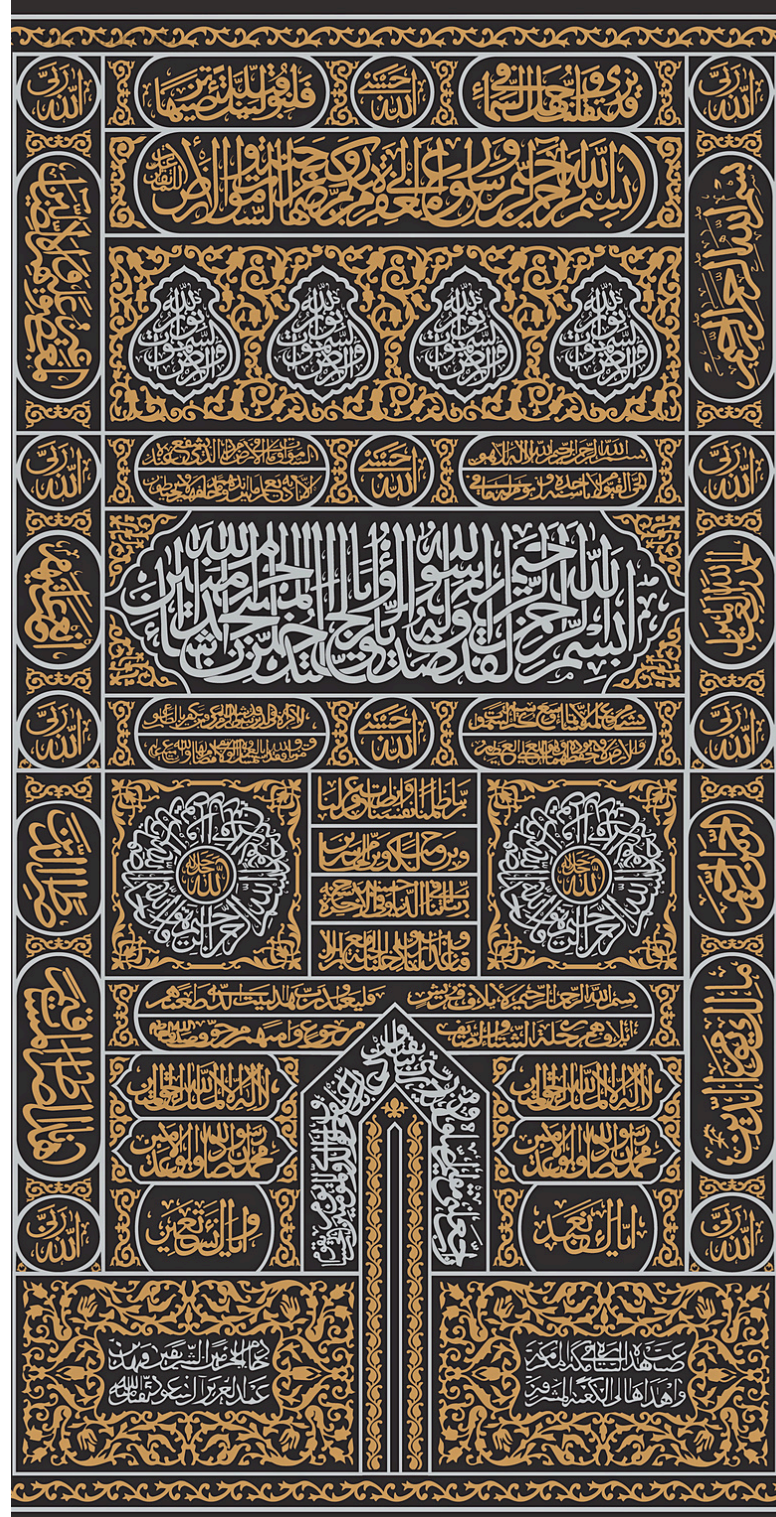
En l’an huit de l’Hégire, au mois de Ramadhan, le Messager d’Allah, que la bénédiction et la paix soient sur lui, se mit en marche vers La Mecque à la tête d’une armée de dix mille combattants. Il ne s’agissait pas de se venger, mais de mettre un terme à une période de trahisons et de ruptures d’engagements, après que les Quraychites eurent violé la trêve d’El-Houdaybiya.

Le Coran a consigné cet événement grandiose en ces termes : « **En vérité, Nous t’avons accordé une victoire éclatante** » (El-Fath, 1). Ce verset annonçait l’ouverture d’une nouvelle étape dans le parcours de l’appel.

Le Prophète, que la bénédiction et la paix soient sur lui, entra à La Mecque la tête inclinée, par humilité devant Allah, au point que sa barbe faillit toucher sa monture.

Aucune bannière de vengeance ne fut levée, et le sang ne coula, dans des limites infimes, que du fait de ceux qui s’obstinèrent à combattre. C’est ici que se révèle la grandeur d’un commandement inspiré par la foi : dans l’islam, la force n’est pas faite pour la brutalité, mais pour l’instauration de la justice.

Le Prophète, que la bénédiction et la paix soient sur lui, rassembla les Quraychites auprès de la Kaaba, eux qui l’avaient offensé, contraint à



l’exil et combattu. Il leur demanda : « *Que pensez-vous que je vais faire de vous ?* » Ils répondirent : « *Un frère noble, fils d’un frère noble* ». Alors il prononça ces paroles devenues immortelles : « *Allez, vous êtes libres.* »

Au moment même où il détenait le pouvoir, la noblesse d’âme triompha de la colère, et le pardon l’emporta sur la mémoire de la souffrance. Voilà la grande leçon ramadhane : le vrai jeûneur est celui qui sait se maîtriser lorsqu’il est gagné par la colère.



Le Prophète ﷺ entra dans la Kaaba et brisa les idoles en récitant : « Et dis : « La vérité est venue et le faux a disparu. Car le faux est voué à disparaître. » (El-Isrâ', 81). La conquête ne fut pas seulement militaire : elle fut aussi une purification doctrinale et spirituelle. La Kaaba fut débarrassée des idoles, comme le jeûne purifie le cœur de ses passions. Après la conquête, le Prophète, que la bénédiction et la paix soient sur lui, ne dit pas : « Nous avons vaincu. » Ce fut plutôt la Parole divine qui descendit : « Quand vient le secours d'Allah et la victoire, et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah, alors célèbre la louange de ton Seigneur et implore Son pardon » (An-Nasr, 1-3).

La victoire authentique n'engendre pas l'orgueil ; elle appelle la glorification et la demande de pardon. Ainsi, la conquête de La Mecque n'est pas seulement un fait historique : c'est une méthode de vie.

Si tu es lésé : endure avec patience, car l'issue appartient aux pieux.

Si tu es en position de force : pardonne, car le pardon est un chemin vers l'affermissement.

Et si une petite victoire t'est accordée dans ta vie : n'oublie pas la glorification et la demande de pardon.

Ramadhan est le mois de la victoire sur soi-même, et la conquête de La Mecque en est la plus haute leçon : triompher sans se venger.



LES SAVIEZ VOUS?

81

Par Cheikh Khaled Larbi

VIVRE RAMADHAN COMME UNE ÉCOLE DE PIÉTÉ

Saviez-vous... que derrière la faim se cache un festin, que derrière la soif se dessine un jardin ?

✓ Une ardeur qui purifie

Le mot Ramadhan vient de la racine arabe *ramida* ou *ramad*, qui évoque la chaleur brûlante. Une chaleur qui consume. Une ardeur qui purifie. Comme le soleil d'été durcit la terre, le jeûne assouplit le cœur. Ce n'est pas seulement l'estomac qui s'abstient : c'est l'âme qui s'entraîne.

✓ La *taqwa* comme finalité

Lorsque le Coran évoque le jeûne dans la sourate El-Baqara, il ne parle pas d'abord de performance, mais de transformation. « **Ô vous qui avez cru, le jeûne vous a été prescrit... afin que vous atteigniez la piété** » (2:183). La finalité n'est pas la faim. La finalité, c'est la *taqwa*. La *taqwa* ne signifie pas simplement « crainte », mais vigilance aimante. C'est vivre avec la conscience d'Allah comme on marcherait sur un chemin bordé d'épines : attentif à chaque pas. Un compagnon du Prophète ﷺ décrivait la piété ainsi : avancer prudemment pour ne pas se blesser. La *taqwa*, c'est protéger son cœur avant de protéger son image.

✓ Une école de la priorité

Les premières générations ne changeaient pas seulement leurs horaires pendant Ramadhan, mais

leurs priorités. Ils diminuaient les paroles inutiles. Ils augmentaient les invocations discrètes. Ils préféraient la solitude féconde au bruit stérile. Pour eux, le jeûne était une école de cohérence. L'œil jeûne de ce qui l'avilit. La langue jeûne de ce qui blesse. L'oreille jeûne de ce qui corrompt. Et le cœur jeûne de l'orgueil. La faim révèle ce que l'abondance dissimule. Quand le corps faiblit, les intentions apparaissent. Pourquoi jeûne ? Par habitude ? Par tradition ? Ou par quête sincère ?

✓ La vraie réussite de Ramadhan

Ramadhan n'est pas un mois hors du monde, mais un miroir tendu au monde. Il révèle notre patience dans la circulation, notre douceur en famille, notre honnêteté au travail. Il mesure notre maîtrise quand personne ne nous surveille. La nuit vaut parfois plus que le jour. Une prière discrète dans l'obscurité pèse plus lourd qu'un discours public. Le cœur, dans le silence, retrouve ce que le tumulte lui a volé. La vraie réussite de Ramadhan ne se voit pas à la table de l'iftar, mais dans l'état du cœur après l'Aïd. Si la colère diminue, si la patience grandit, si la prière devient besoin et non contrainte, alors le jeûne a porté son fruit.

Ramadhan n'est pas une parenthèse, mais une naissance. Une renaissance vers la piété. Une marche vers la lucidité. Une discipline qui éduque la liberté.

Le Coran m'a appris

39 | QUE LA NUIT N'EST JAMAIS SANS AURORE

Par Cheikh Khaled Larbi

*Le Coran m'a appris que la nuit
n'est jamais sans aurore,
que le cœur qui cherche sincèrement
trouve un trésor.*

*Le Coran m'a appris que derrière chaque épreuve
se cache une sagesse,
et que dans chaque patience mûrit une promesse.*

Le Coran ne m'a pas seulement parlé. Il m'a éduqué. Il ne s'est pas contenté d'informer mon esprit, il a travaillé mon cœur. Dans la sourate El-Baqara, Allah dit :

« Ceci est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute, un guide pour les pieux. »

CORAN 2:2

Un guide. Pas un simple texte. Pas une œuvre littéraire. Un guide suppose un chemin, des obstacles, une destination. Le Coran m'a appris que je suis en marche. Il m'a appris la patience. Dans la sourate El-Inshirah, il est répété : « à côté de la difficulté est, certes, une facilité. »

Remarque : il n'est pas dit après la difficulté, mais avec. La facilité peut être invisible. Elle peut être intérieure.

Elle peut être une force nouvelle, une lucidité, une purification. Le Prophète ﷺ a dit : « *Quelle affaire étonnante que celle du croyant ! Toute son affaire est un bien...* »

S'il est éprouvé, il patiente et c'est un bien pour lui ; s'il reçoit un bienfait, il remercie et c'est un bien pour lui. Le Coran m'a appris à ne pas mesurer ma vie uniquement à l'aune du confort.



Ph © Mike Jones

Il m'a appris la responsabilité. Dans la sourate Ez-Zalzalah, il est dit : « *Quiconque fait le poids d'un atome de bien le verra, et quiconque fait le poids d'un atome de mal le verra.* »

Un atome. Rien n'est insignifiant. Un mot blessant. Un regard injuste. Un geste discret de générosité.

Le Coran m'a appris que la foi ne se limite pas aux grandes actions visibles, mais se tisse dans les détails invisibles. Il m'a appris la sincérité. Dans la sourate El-Moulek, Allah dit :

« Afin de vous éprouver et de savoir qui de vous est le meilleur en œuvre. »

Les savants expliquent : le meilleur, c'est le plus sincère et le plus conforme.

Fudayl ibn 'Iyad disait : « *Si l'œuvre est sincère mais incorrecte, elle n'est pas acceptée ; si elle est correcte mais non sincère, elle n'est pas acceptée. Elle doit être sincère pour Allah et conforme à la voie du Messager.* »

Le Coran m'a appris que la qualité l'emporte sur la quantité.

Il m'a appris la miséricorde.

Dans la sourate Ez-Zoumar, il est dit :

« Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès contre vous-mêmes, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. »

Ne désespérez pas.

Ces mots sauvent des vies intérieures.

Rabi'a el-Adawiyya disait : « *Je T'adore non par crainte de Ton feu, ni par désir de Ton paradis, mais parce que Tu es digne d'être adoré.* »

Le Coran m'a appris que l'amour d'Allah peut dépasser la simple peur et l'espoir : il peut devenir attachement pur.

Il m'a appris la justice.

Dans la sourate An-Nisa, il est dit :

« Ô vous qui avez cru ! Soyez stricts dans l'équité... même contre vous-mêmes. »

Même contre vous-mêmes.

Le Coran m'a appris que la vérité n'est pas tribale. Elle n'est pas partisane. Elle ne s'adapte pas à mes intérêts. Être croyant, c'est accepter d'être corrigé.

Il m'a appris l'humilité.

Dans la sourate El-Fourqān, Allah décrit les serviteurs du Tout Miséricordieux :

« Ceux qui marchent humblement sur la terre... »

Marcher humblement.

Pas seulement prier longuement. Pas seulement parler savamment. Marcher humblement. Ibn Ata Allah el-Iskandari écrivait : « *Enterre ton existence dans la terre de l'anonymat ; ce qui pousse sans être enfoui ne mûrit pas.* »

Le Coran m'a appris que la profondeur aime la discrétion.

Il m'a appris le sens du temps.

Dans la sourate El-Asr, trois versets seulement :

« Par le Temps ! L'homme est certes en perdition... »

Le temps n'est pas neutre. Il témoigne.

Le Coran m'a appris que chaque jour est une page qui s'écrit. Que chaque heure peut m'élever ou m'éroder. Il m'a appris que la transformation commence par l'intérieur. Dans la sourate Er-Ra'd, il est dit : « *Allah ne change pas l'état d'un peuple tant qu'ils ne changent pas ce qui est en eux-mêmes.* »

Avant de réformer le monde, réformer son cœur. Avant de dénoncer l'injustice, purifier son intention.

Le Coran m'a appris que la réforme est d'abord intime. Il m'a appris que la parole a un poids.

Le Prophète ﷺ a dit : « *Que celui qui croit en Allah et au Jour dernier dise du bien ou se taise.* »

Le Coran m'a appris que la langue peut être clé ou cadenas, lumière ou incendie.

Enfin, il m'a appris que la réussite n'est pas matérielle, mais morale.

Dans la sourate Esh-Shams, il est dit :

« A réussi, certes, celui qui la purifie. »

La réussite est intérieure. La victoire est spirituelle. Le triomphe est éthique.

Le Coran m'a appris à me regarder avec vérité, à espérer sans naïveté, à craindre sans désespérer, à agir sans ostentation.

Il m'a appris que la foi n'est pas une théorie, mais une transformation.

Le Coran m'a appris que la nuit n'est jamais sans aurore, et que le cœur qui s'y attache ne meurt jamais... il éclot encore.



Abdallah ben Bayyah

ITINÉRAIRE D'UN ESPRIT
FAÇONNÉ PAR LE DÉSERT
ET TOURNÉ VERS LE MONDE

Par Ahmed Moussa

En 1935, à Timbédra, dans l'est de la Mauritanie, naît Abdallah ben Bayyah au sein d'une famille où le savoir se transmet de génération en génération, comme d'autres se transmettent la terre. Son père, l'érudit Mahfoudh ben Bayyah, comptait parmi les grandes figures de la magistrature et de l'enseignement dans le milieu Chinguetti : le jeune garçon grandit ainsi à l'ombre des cercles d'étude, bien avant de connaître le tumulte des villes.

Dans les années 1940, il acheva la mémorisation du Coran, puis s'inséra dans le système de la Mahzara Chinguetti, un dispositif éducatif rigoureux qui allie mémorisation scrupuleuse, élaboration méthodique des fondements du droit et exercice de la controverse intellectuelle.

Il étudia le fiqh malikite à partir des textes de référence, s'initia aux fondements du droit selon leur méthode dialectique, et se forma aux sciences de la langue arabe, à la rhétorique et à la logique. Chez lui, la formation n'était pas un simple empilement de connaissances, mais une discipline destinée à forger le sens de l'examen : il apprit à circonscrire avec précision l'objet du désaccord, avant d'en déduire un jugement.

Avec l'indépendance de la Mauritanie et l'amorce de la mise en place de ses institutions modernes, le cheikh entra dans une nouvelle étape, celle du service public. Il occupa d'abord des fonctions judiciaires, puis fut nommé ministre de la Justice, avant de devenir, par la suite, ministre des Affaires islamiques.

Là, le fiqh quitta l'espace de la pure spéculation pour entrer dans le champ de la décision. Il apprit comment l'État arbitre entre le texte et le réel, entre l'idéal et le possible. Cette première expérience politique laissera une empreinte profonde sur son projet ultérieur : elle l'amena à prendre plus nettement conscience d'une question centrale, celle de l'application du jugement dans un contexte complexe.

A la fin des années 1970, son rayonnement s'étendit à la sphère islamique au sens large. Il participa à des académies juridiques internationales ; il fut membre de l'Académie islamique internationale de jurisprudence (relevant de l'Organisation de la coopération islamique), et s'investit également au sein de diverses instances savantes et intellectuelles.

A ce stade, son nom fut associé à l'Union mondiale des oulémas musulmans, dont il compta parmi les figures savantes les plus en vue. Il s'en retira toutefois par la suite, à la suite de divergences de vision et de méthode, une étape qui mit en lumière l'indépendance de sa démarche d'ijtihad et son souci de préserver une position scientifique non partisane.

Il enseigna également dans des universités, au sein du monde musulman comme au-delà. Il passa ainsi du registre de la *mahzara* à celui de l'université, de la leçon traditionnelle au séminaire académique.

A l'époque des grandes vagues de migration des musulmans vers l'Occident, il se distingua par son intérêt pour le fiqh des minorités et contribua à établir des fondements théoriques destinés à encadrer l'élaboration des avis juridiques dans des contextes non islamiques.

Ses ouvrages, durant cette période, cherchèrent à réactiver la science des fondements du droit (Ouçoul el-fiqh) : non comme un héritage simplement conservé, mais comme un instrument apte à gouverner la complexité moderne.

A mesure que les troubles s'intensifiaient dans le monde musulman, il estima que les « grandes épreuves » (*nawazil*) les plus décisives n'étaient ni économiques ni médicales, mais d'ordre civilisationnel et sécuritaire : l'épreuve de la violence commise au nom de la religion. Il fonda ainsi, à Abou Dhabi, le Forum pour la promotion de la paix dans les sociétés musulmanes, qu'il fit devenir une tribune destinée à reconstruire un discours normatif mettant au premier plan la valeur de la paix civile et de la paix mondiale.

Il prit ensuite la présidence du Conseil des fatwas des Émirats arabes unis, orientant son action vers l'enracinement de l'idée d'un *ifta* institutionnel, fondé sur la collégialité de l'ijtihad et sur la prise en compte des conséquences.

De la planche de la *mahzara* dans le désert Chinguetti aux salles des conférences internationales, Abdallah ben Bayyah est resté fidèle à la même interrogation : Comment préserver le texte de l'immobilisme, et préserver le réel du chaos ?

Son itinéraire n'est pas seulement un déplacement géographique, mais une transformation de la nature même des questions : de la question de la mémorisation, à celle de la mise en œuvre, puis à celle de la paix humaine dans un monde tourmenté.

Regard fraternel

94 | VIVRE LE RAMADHAN EN COMMUNAUTÉ PLURIELLE

Par Nassera Benamra

Le mois béni de Ramadhan représente pour les musulmans, partout dans le monde, un élan de foi, une profonde recharge spirituelle et une véritable école d'éducation morale. Il permet au croyant de retrouver sa force intérieure, de raviver l'éclat de son âme, de faire revivre les œuvres de bien, au sein de la société et de redonner toute sa visibilité aux valeurs de l'islam dans l'ensemble de la communauté citoyenne.

Mais le Ramadhan en Occident, ou dans les pays où musulmans et non-musulmans vivent côte à côte, revêt un caractère particulier. Les musulmans d'Europe, comme ceux du Moyen-Orient, saisissent pleinement cette période précieuse. Ils s'imprègnent de l'atmosphère spirituelle et culturelle propre à ce mois béni, et vivent leurs rites dans le partage, la convivialité et l'ouverture, en les inscrivant au cœur de la vie collective.

Dans plusieurs régions du monde, des non-musulmans participent aux célébrations du Ramadhan aux côtés des musulmans. C'est le cas notamment de certains chrétiens au Moyen-Orient, mais aussi de citoyens non musulmans dans des pays occidentaux, où les manifestations liées à ce mois sacré prennent une place croissante dans l'espace public.

Une atmosphère Ramadhaneuse en Occident

Si la participation de non-musulmans aux célébrations du Ramadhan peut sembler natu-



relle dans des pays à majorité musulmane, il est plus frappant d'observer un engouement similaire dans des sociétés occidentales majoritairement chrétiennes.

La société française manifeste, dans l'ensemble, une attitude de tolérance et de compréhension à l'égard des pratiques des musulmans durant le mois de Ramadhan. Des initiatives communes sont organisées pour favoriser le dialogue entre les religions et les cultures, contribuant ainsi à renforcer le vivre-ensemble.



Par ailleurs, les actions caritatives, telles que la distribution de repas d'iftar, constituent des moments forts de solidarité. Elles donnent corps aux valeurs d'entraide et de cohésion sociale, rappelant que le Ramadhan dépasse le cadre strictement culturel pour devenir aussi un temps de partage ouvert à tous.

Londres est devenue la première grande ville européenne à installer des illuminations spéciales pour le Ramadhan dans ses rues. Cette année, Francfort a suivi le mouvement, devenant la première grande ville allemande à autoriser des décorations lumineuses dans l'espace public pour marquer le début du mois de jeûne.

En Autriche, plus d'un millier de personnes se sont récemment réunies dans la région de Carinthie pour un iftar ouvert, un repas de rupture du jeûne auquel tout le monde était convié, sans distinction religieuse, les organisateurs constatent une participation croissante d'année en année, y compris de nombreux non-musulmans.

Il faut rappeler qu'au cours des années 1990, l'ancienne secrétaire d'État américaine Madeleine Albright avait instauré des iftars au département d'État américain, initiative ensuite reprise par des ambassades européennes, réunissant responsables politiques et représentants religieux autour d'un même repas.

Certains observateurs soulignent également la dimension économique du Ramadhan, devenu une saison commerciale majeure à l'échelle mondiale. Les dépenses des ménages musulmans augmentent durant ce mois, atteignant, rien qu'au Moyen-Orient, près de 60 milliards de dollars en 2023.

Le Ramadhan au Moyen-Orient est célébré en communauté

Ce mois béni ne relève pas uniquement de la religion, mais aussi à l'atmosphère et aux traditions qui rassemblent les gens. Dans les régions marquées par la diversité religieuse, comme en Egypte, en Irak, au Liban et ailleurs, différentes communautés participent à cette période, devenue une occasion sociale privilégiée, notamment autour des tables d'iftar.

Le Ramadhan au Moyen-Orient raconte l'histoire d'une communauté, non pas ethnique, mais nationale, où l'appartenance dépasse les différences religieuses. On y voit des chrétiens préparer des pâtisseries et les offrir à leurs voisins musulmans, ces derniers, à leur tour, partagent leurs plats et leurs tables. Il arrive même que musulmans et chrétiens jeûnent ensemble, par solidarité ou par amitié.

Le Ramadhan devient bien plus qu'un mois sacré pour les seuls fidèles musulmans, il se transforme en un temps de partage, de traditions communes et de symboles vécus collectivement, où la foi rencontre la fraternité du quotidien et le citoyen de tous les jours.



LA JEUNESSE FRANÇAISE DE CONFESSION MUSULMANE

Découvrons-la

21- LE JEÛNE DES JEUNES : LA QUÊTE DE SPIRITUALITÉ

Par Cheikh Abdelali Mamoun

- Wesh papa, ça sert à quoi de jeûner, en fait ?
- Bonne question fiston ; Et bien le jeûne du Ramadhan a énormément de bénéfices.
- Du genre quoi par exemple ?
- Découvrons d'abord ses avantages pour la santé dans l'organisme.

En effet, Le jeûne ralentit le processus de digestion, petit à petit l'organisme se nettoie et déstocke les mauvais sucres. Le système digestif pourra ainsi se reposer et se débarrasser des détritiques qu'il ne pouvait pas nettoyer du fait des repas successifs.

Le Ramadhan joue aussi un rôle psychique, car ressentir la faim engendre une production d'acétone par le cerveau qui stimule et favorise les facultés cognitives, comme le langage, la mémoire, l'attention, la motricité et bien d'autres facultés. La sensation de faim peut ainsi disparaître au bout de quelques jours de jeûne et laisse apparaître alors une impression de légèreté et de bien-être.

- Ah ouais, c'est incroyable Bba ! Une véritable cure de désintox, comme quand je nettoie mon téléphone en vidant la mémoire cachée, n'est ce pas ?
- Oui si tu veux, mais la visée principale du jeûne est d'abord spirituelle.
- Comment ça spirituelle ?! Jeûner aurait donc un impact sur ma relation avec Dieu !
- Bien évidemment mon p'tit, Dieu lui-même le cite en utilisant le terme « Taqwa » qui veut dire piété, en arabe .
- Taqwa ! j'ai souvent entendu l'imam utiliser ce terme sans jamais comprendre son sens ?
- Dieu a décrété ce jeûne afin d'atteindre cette piété. Il dit : Ô vous les croyants! il vous a été prescrit le jeûne (Eş-Şiyām) comme on l'a prescrit à ceux d'avant vous, ainsi atteindrez-vous la piété. Sourate 2, Verset 183.
- Ok, mais c'est quoi la piété, Bba ?
- C'est beaucoup de choses à la fois. Écoutons le grand imam et calife musulman, Ali fils d'Abou Taleb (qu'Allah l'agrée) dire à ce sujet : « la Piété c'est avoir la crainte d'Allah le Majestueux, mettre en pratique la révélation descendue, se contenter du peu qu'Allah t'accorde et se préparer pour le Jour du jugement dernier ».
- Wesh, wallah je ne comprends rien à toutes ces belles phrases, tu peux m'expliquer s'te plait ?
- Alors, il dit d'abord : la piété c'est la crainte du Majestueux, cela signifie, prendre conscience de la puissance et l'omnipotence d'Allah, l'exalté, sur



toutes ses créatures, y compris toi et moi et qu'il pourrait décider de faire de nous ce qu'il veut quand il veut. Ce qui va, en conséquence, développer en toi une émotion de crainte et de peur de cet être divin dont tu sais qu'il t'observe et voit tous tes faits et gestes.

– Ça, j'ai compris, mais qu'attend-il de nous ?

– Dieu, qu'il soit exalté, attend de nous de mettre en pratique la révélation qu'il a fait descendre sur notre Prophète Mohammed (Prières et salutation d'Allah sur lui) qui, lui-même, résume la raison de sa mission dans ce Hadith : Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, le Messager d'Allah (صلى الله عليه وسلم) a dit : « Toute ma communauté entrera au paradis sauf celui qui refuse. ». On a alors dit : « Mais qui pourrait refuser, O Messager d'Allah ?! ». Il répondit : « Quiconque m'obéit entrera au paradis et quiconque me désobéit a certes, refusé (d'y entrer) ».

– Ok, là c'est plus simple et clair. D'accord, mais c'est quoi la suite que tu as évoqué d'après le Calife Ali.

– Oui, en effet, tenter de satisfaire Allah implique aussi que tu te désintéresses des biens et autres richesses de ce bas-monde et accepte de sa part, le peu qu'il t'a accordé.

Autrement dit, tu ne peux cultiver l'amour d'Allah, tout en ayant de l'amour pour ce bas-monde.

– Quoi, mais on fait comment pour vivre alors ? On doit rester pauvre pour aimer Allah, c'est ça ?

– Non, ce que je veux dire, c'est qu'il faut gagner sa vie du mieux que l'on peut et utiliser cette richesse au service du bien, en le mettant au profit de ses proches, des nécessiteux, des orphelins et des bonnes causes. Tout cela va nous permettre de nous préparer pour la dernière définition de la piété « la Taqwa », c'est-à-dire affronter le jour du jugement dernier.

– Comment ça affronter le jugement dernier ?

– Et oui mon fils, nous ne sommes que de passage sur cette terre, un passage éphémère durant lequel nous devons nous préparer à affronter le jour du jugement dernier.

– Mais quel rapport avec la richesse ?

– Tout est lié mon fils ; Dans ce bas-monde, Allah, qu'il soit exalté, attend de voir ce que nous ferons de ces richesses accumulées : Allons-nous les utiliser à bon escient ou à mauvais escient ? Elle est là l'épreuve divine sur terre, il dit dans un verset : Sourate 8, verset 28 : « - Et sachez que vos biens et vos enfants ne sont qu'une épreuve et qu'auprès de Dieu il y a une énorme récompense ».

Et savais-tu que la première chose que regrettera l'homme dès sa mort lorsqu'il prendra conscience de cette vérité ?

– Non je ne vois pas Bba, c'est quoi ?

– eh bien écoutes ce verset de la sourate « Les Hypocrites » verset 10 : « Et dépensez de ce que Nous vous avons octroyé, avant que la mort ne vienne à l'un de vous et qu'il dise alors : « Seigneur ! si seulement Tu m'accordais un court délai : je ferais l'aumône et serais parmi les gens de bien. » Allah cependant n'accorde jamais de délai à une âme dont le terme est arrivé ».

– Merci Bba pour toutes ces explications, j'ai bien compris, Barakallahou Fik.

– Va mon fils et comme le dit le proverbe arabe : « Et certes, aura été prévenu celui qui a été averti ». لقد أعد من أُنذِر.





Ph © doidam10

Résonances abrahamiques

20 | QUELQUES MÉDITATIONS DE CARÊME

Par Raphaël Georgy

Comme le Ramadhan, le carême est une invitation à la conversion intérieure. Chaque année, les Églises en France proposent leurs conférences de carême, chaque dimanche, depuis Notre-Dame de Paris pour les catholiques, à la radio pour les protestants. L'occasion d'enseigner sur des thèmes centraux de la foi chrétienne, qui peuvent trouver des échos dans l'islam.

Après la réouverture de Notre-Dame de Paris, l'Église catholique a choisi de consacrer cette année le thème de ces conférences à la couronne d'épines que l'on peut voir dans la cathédrale et qui, selon la tradition chrétienne, aurait été portée par Jésus lui-même lors de sa crucifixion. Selon les Évangiles, les soldats romains, avant de faire subir à Jésus le supplice de la croix, lui posèrent une couronne tressée d'épines, pour tourner en dérision celui qu'on accusait de se dire « Roi des juifs ». Cet objet de torture est devenu un des symboles les plus forts de la foi chrétienne. D'abord vécu comme une humiliation, les chrétiens y ont vu plus tard le signe que le Messie attendu par les prophètes de la Bible juive avait choisi de vivre le don jusqu'au bout de sa vie. Malgré la défaite apparente, Dieu avait eu le dernier mot, en res-

suscitant Jésus. Les chrétiens voient dans la couronne d'épines le symbole que Jésus n'était pas un maître qui oppresse, mais qui enseigne le don de soi, le service des autres, et qui mit en cohérence ses paroles et ses actes en acceptant de donner sa vie.

En 1239, cette couronne d'épines est achetée par le roi Louis IX (Saint Louis) à l'empereur de Constantinople et la Sainte-Chapelle est édiflée pour l'accueillir. Elle est exposée à Notre-Dame de Paris. Sous les voûtes restaurées, deux conférencières ont pris la parole. L'historienne médiévisite Nicole Bériou et la théologienne Marie-Laure Durand retracent cette histoire et proposent une méditation sur les images bibliques de la royauté. La Bible propose d'abord des exemples à ne pas suivre. Trois figures de l'abus de pouvoir royal: Pharaon, David tenté par le pouvoir absolu, et la persécution évoquée dans le livre d'Esther. Des figures qui trouvent des échos dans le Coran: Fir'awn, archétype du tyran; Dâwoud, prophète-roi à qui Dieu rappelle les exigences de la justice; et la persécution des innocents que le Coran dénonce. La Bible affirme que la royauté de Dieu n'a rien à voir avec ces abus. « *Ma royauté n'est pas de ce monde* », aurait dit Jésus face à Pilate qui l'interroge.

Pour les chrétiens, Jésus est « *l'image du Dieu invisible* » et par là, donne une idée de la manière dont Dieu est roi, comme l'islam lui attribue ce nom, El-Malik, le Roi. Jésus enseigne que la royauté divine est avant tout faite de miséricorde, dans une alliance fondée sur la li-

berté et non sur la sujétion, une alliance qui nous rend responsables de nos actes devant Dieu et devant les hommes.

Côté protestant, la pasteur Nathalie Chaumet proposait une méditation sur le récit de la pêche miraculeuse (Luc, chapitre 5). Jésus monte dans la barque de Simon, simple pêcheur, pour y faire entendre la Parole de Dieu. Le sacré rejoint l'homme là où il travaille, jusque dans ses échecs, comme Simon qui se retrouve épuisé après une nuit sans avoir pêché le moindre poisson. L'écoute de la Parole l'incite à se remettre en mouvement, à garder espoir, et à toujours aller voir au-delà de ce que nous croyons déjà savoir. La pasteur consacre toute la série de conférences de carême cette année à ces gestes, petits en apparence, mais porteurs de sens.

Le deuxième récit qu'elle médite est celui du paralytique que des hommes apportent à Jésus sur une civière, mais la porte étant fermée à cause de la foule, ils doivent passer par le toit. Selon l'Évangile, Jésus loue la foi des porteurs. A l'image d'un Dieu de grâce, ils regardent le paralytique avec le regard que Dieu porte sur l'humanité. Un regard qui voit au-delà des infirmités, au-delà de la faute. Leurs gestes sont anonymes, comme l'aumône discrète que Jésus enseigne: «*Que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite*» (Matthieu 6, 3). Un musulman pourra y voir le sens de la Sadaqa, l'aumône volontaire: cette générosité qui ne cherche ni reconnaissance ni retour, et dont le Coran dit qu'elle est plus belle encore lorsqu'elle reste cachée.



Carême et Ramadan,

deux chemins (en apparence)
et une même quête intérieure

Par Hanane Saïdi

Dans le tumulte du monde contemporain, saturé d'immédiateté et d'abondance, certaines traditions religieuses continuent d'imposer des temps de pause, presque à contre-courant de notre époque. Le Carême, dans le christianisme, et le Ramadan, dans l'islam, s'inscrivent dans cette logique ancienne : suspendre le rythme ordinaire pour retrouver une forme de vérité intérieure.

À première vue, tout semble les distinguer, les rites, les calendriers ou les cadres théologiques. Pourtant, en y regardant de plus près, ces deux périodes de jeûne reposent sur une intuition spirituelle étonnamment proche.

Dans la tradition chrétienne, le Carême s'ouvre avec le mercredi des Cendres et conduit le fidèle vers Pâques au terme de quarante jours de cheminement. Héritée du récit évangélique du désert, cette période est pensée comme un temps de conversion. Le triptyque classique (prière, jeûne, aumône) structure, encore aujourd'hui, cette pratique. Certes, le jeûne y est devenu plus souple qu'il ne l'était autrefois, mais sa portée symbolique demeure intacte : il ne s'agit pas tant d'affaiblir le corps que d'alléger l'âme, de desserrer l'étreinte des habitudes et des comforts superflus. C'est toute la symbolique qu'il faut retenir à travers cet acte de privation qui n'est en vérité que dévotion.

Le Ramadan, neuvième mois du calendrier musulman, obéit, quant à lui, à une discipline plus rigoureusement codifiée. Du lever au coucher du soleil, le croyant s'abstient de manger, de boire et de toute relation intime.

Mais réduire le Ramadan à une simple performance physique serait passer à côté de l'essentiel. La tradition islamique insiste sur la finalité du jeûne : la taqwa, cette conscience aiguë de la présence divine. Autrement dit, il s'agit d'un exercice global de vigilance intérieure, où la langue, le regard et l'intention sont appelés à jeûner autant que le corps. Il s'agit d'une coupure qui doit s'effectuer entre soi et le monde matériel, dans une logique d'élévation. Le croyant fait, d'une certaine manière, un pas de côté, un mois durant pour apprendre à changer ses priorités.

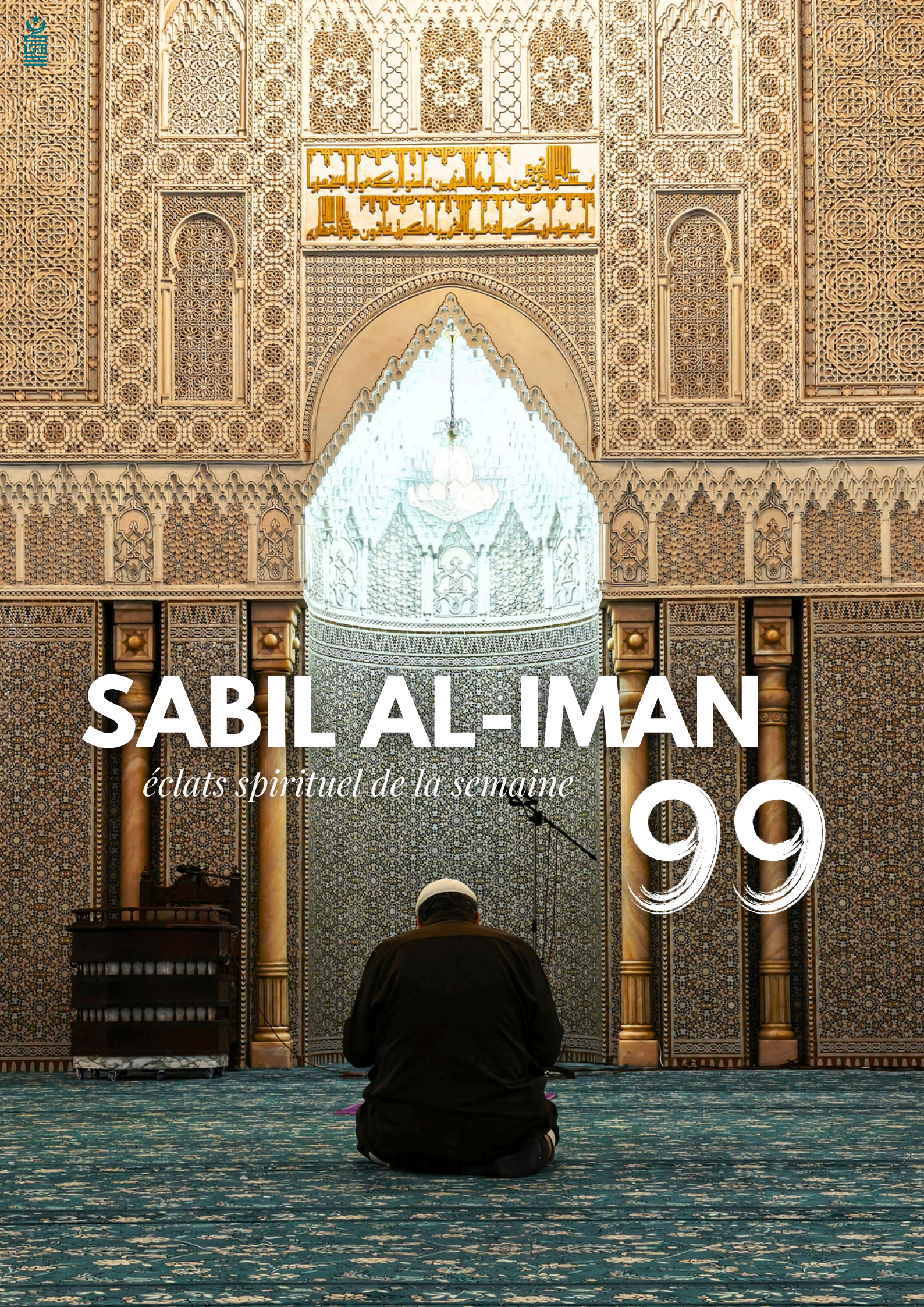
Sur ce point, les deux traditions se rejoignent avec une clarté remarquable. Les maîtres spirituels chrétiens comme les théologiens musulmans ont martelé la même mise en garde : un jeûne qui ne transforme pas le cœur reste une coquille vide. Se priver de nourriture tout en nourrissant la rancœur ou la médisance revient à manquer la cible. Carême et Ramadan fonctionnent ainsi comme des pédagogies de la maîtrise de soi, rappelant à l'homme sa fragilité et réactivant, chez le croyant, le sens de la solidarité envers les plus vulnérables.

Nous sommes donc dans une période de paix intérieure, de respect de l'autre et de soi, mais aussi de bienveillance. Bien sûr, des nuances subsistent. Le Carême porte l'empreinte d'une mémoire pénitentielle plus marquée, liée à la notion de conversion et de retour. Le Ramadan, sans ignorer la repentance, insiste davantage sur la dimension communautaire du jeûne et sur la joie partagée de sa rupture quotidienne. Mais ces différences de tonalité ne doivent pas masquer l'essentiel : dans les deux cas, la faim devient un langage spirituel.

À l'heure où tout nous pousse à consommer avec une certaine frénésie, ces périodes de retenue ont quelque chose de profondément subversif. Elles rappellent, chacune à leur manière, que la liberté humaine ne réside pas dans la satisfaction immédiate des désirs, mais dans la capacité à leur résister.

Le Carême comme le Ramadan demeurent ainsi deux écoles exigeantes de sobriété, de lucidité et, pour ceux qui s'y engagent pleinement, d'élévation.





بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
وَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي هَدانا لهذا
وَمَا كنا لنجده لولا أن هدانا الله
والحمد لله رب العالمين

SABIL AL-IMAN

éclats spirituel de la semaine

99



Sur le chemin de la foi

Par Cheikh Khaled Larbi

*Sur le chemin de la foi,
chaque pas est un combat,
chaque chute une leçon,
chaque larme un éclat.*

*Sur le chemin de la foi, rien n'est linéaire,
rien n'est figé,
c'est une marche intérieure où l'on tombe
pour mieux se relever.*

La foi n'est pas une émotion passagère. Elle n'est pas une ferveur de circonstance, ni un frisson collectif. Elle est une construction lente, parfois douloureuse, souvent silencieuse.

Le savant Ibn El-Qayyim écrivait : « Le cœur chemine vers Allah comme l'oiseau vole : l'amour est sa tête, la crainte et l'espérance sont ses deux ailes. »

Si l'une manque, le vol devient instable. Trop de crainte, et l'on désespère. Trop d'espoir, et l'on se relâche. La foi véritable tient dans cet équli-

bre subtil : avancer avec tremblement et confiance. Ramadhan devient alors plus qu'un mois. Il devient une école. Une école où l'on apprend à dire non à soi-même pour dire oui à l'essentiel.

Dans la sourate El-Ankabut, Allah dit : « Quant à ceux qui luttent pour Nous, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers. »

Remarque la condition : ceux qui luttent.

Le chemin, Sabil, n'est pas offert à l'indifférent. Il s'ouvre à celui qui résiste à son ego, qui lutte contre sa paresse, qui combat son orgueil.

La foi n'est pas l'absence de doute. Elle est la décision de rester malgré le doute.

Il y a des nuits où la prière est légère, et d'autres où elle pèse comme une montagne.

Il y a des jours où le Coran semble parler directement à ton cœur, et d'autres où les versets glissent sans laisser de trace. Cela fait partie du voyage.

Le Prophète ﷺ a dit : « La foi s'use dans le cœur de l'un de vous comme s'use un vêtement ; demandez donc à Allah de renouveler la foi dans vos cœurs. »

La foi s'use. Elle fluctue. Elle monte et elle descend. Le reconnaître n'est pas une faiblesse. C'est une lucidité.

Sur Sabil el-Imân, on découvre que le plus grand obstacle n'est pas le monde extérieur, mais le monde intérieur. L'ego aime être vu. Il aime être applaudi pour sa piété. Il aime les longues invocations... quand elles sont observées.



Mais la sincérité, elle, aime l'ombre. Dans la sourate El-Moulk, Allah dit : « **Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver [et de savoir] qui de vous est le meilleur en œuvre.** »

Les exégètes expliquent : Il n'a pas dit « *le plus grand nombre d'œuvres* », mais « *le meilleur* ».

Le meilleur, c'est le plus sincère. Le plus pur. Celui qui aurait agi de la même manière même si personne n'avait regardé.

Le chemin de la foi est aussi un chemin de dépouillement. Moins d'apparence. Moins de bruit. Moins de comparaison. Plus d'intention. Plus de cohérence. Plus de vérité.

Un jour, un homme demanda à Hasan al-Basri : « *Quelle est la réalité de la foi ?* ». Il répondit en substance : « *Ce n'est pas un souhait ni une parure, mais ce qui s'enracine dans le cœur et se confirme par les actes* ». La foi n'est pas ce que l'on affiche. Elle est ce que l'on devient.

Il y a aussi les chutes. Les erreurs répétées. Les promesses faites à Allah... puis oubliées. Et pourtant, le chemin ne se ferme pas.

Dans la sourate Ez-Zoumar, il est dit : « **Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès contre vous-mêmes, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah** ».

Ne désespérez pas. Ces mots suffisent à rani-

mer un cœur épuisé.

Le chemin de la foi n'est pas réservé aux parfaits. Il est ouvert aux repentants. Chaque retour vers Allah est une victoire invisible.

Et puis vient ce moment particulier de Ramadan : quand la faim ne dérange plus, quand la prière devient refuge, quand le Coran n'est plus lecture mais conversation. Là, on comprend !

La foi n'est pas seulement croire qu'Allah existe. La foi, c'est vivre comme s'Il te voit.

Le Prophète ﷺ a défini l'excellence (Ihsan) ainsi : « *Adore Allah comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, Lui te voit.* » Voilà le sommet du chemin. La conscience constante.

Sabil el-Imân, ce n'est pas une ligne droite. C'est une ascension.

Parfois lente, parfois essoufflée, parfois lumineuse. On y apprend que la foi ne supprime pas les épreuves. Elle leur donne un sens.

On y apprend que la patience n'est pas passivité, mais endurance active.

On y apprend que l'amour d'Allah ne s'impose pas par discours, mais se cultive par présence.

Et au terme du mois, si ton regard a changé, si ta langue s'est adoucie, si ton cœur est plus attentif qu'avant, alors tu es toujours sur le chemin.



Invocation



Ô Allah,

**Maître des cœurs et des consciences,
Toi qui guides sans contraindre et éclaires sans humilier,
Purifie nos intentions lorsque nous parlons de foi,
et purifie nos paroles lorsque nous parlons des autres.
Accorde-nous une piété qui ne soit ni dureté ni orgueil,
mais lucidité, douceur et cohérence.**

**Ô Toi qui dis dans la sourate Al-Baqara :
« Nulle contrainte en religion » (2:256),
Fais de nous des témoins de cette sagesse :
des croyants fermes sans être fermés,
convaincus sans être méprisants,
engagés sans être injustes.**

Amin, ô Seigneur des mondes,



Le Hadith de la semaine

97 | LE JEÛNE : ADORATION SECRÈTE ET PRIVILÈGE DIVIN

Par Cheikh Younes Larbi

D'après Abou Hourayra (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Toute œuvre du fils d'Adam lui appartient, sauf le jeûne : il est pour Moi et c'est Moi qui en accorde la récompense. Le jeûne est une protection. Lorsque l'un de vous jeûne, qu'il ne tienne ni propos indécents ni querelleurs. Si quelqu'un l'insulte ou le provoque, qu'il dise : "Je suis en état de jeûne". Par Celui qui détient l'âme de Mohammed dans Sa Main, l'haleine du jeûneur est plus agréable auprès d'Allah que le parfum du musc. Le jeûneur connaît deux joies : lorsqu'il rompt son jeûne, il se réjouit ; et lorsqu'il rencontrera son Seigneur, il se réjouira de son jeûne. »

RAPPORTÉ PAR EL-BOUKHÂRÎ ET MOUSLIM

Nous avons la joie d'accueillir nos chers lecteurs et fidèles abonnés dans ce numéro particulièrement symbolique (le centième) dans notre rubrique « Hadith de la semaine », après un cheminement constant au service de la transmission spirituelle et de l'édification des cœurs. Nous implorons Allah, AWJ, d'en accepter l'effort et d'en faire une source durable de bien et de guidance.

Cette étape revêt une signification d'autant plus profonde qu'elle coïncide avec le centenaire de la Grande Mosquée de Paris, haut lieu du culte, du savoir et du rayonnement musulman en France. Depuis un siècle, elle incarne une présence religieuse éclairée, fidèle à ses racines et ouverte sur son environnement, alliant tradition, sagesse et responsabilité.



Il est hautement symbolique que le centième numéro de notre publication rencontre le centenaire de cette noble institution : cent ans d'un lieu, cent éditions d'une parole ; cent ans d'histoire, cent rendez-vous avec la tradition prophétique. Nous prions le Très-Haut de bénir ces deux parcours et d'en prolonger les fruits au service de la foi et du vivre-ensemble.

Certes, ce hadith qudsi d'une portée immense, nous dévoile la réalité intime du jeûne et sa position éminente auprès d'Allah. Lorsque le Très-Haut dit : « Il est pour Moi et c'est Moi qui en accorde la récompense », il ne s'agit pas d'exclure les autres adorations de l'attribution divine, car toutes Lui appartiennent. Il s'agit plutôt d'affirmer une distinction, une élection particulière, une proximité singulière entre cette œuvre et la divine Seigneurie.

Le jeûne est, par essence, une adoration secrète. La prière peut être observée, l'aumône peut être connue, le pèlerinage peut être mentionné et relaté. Mais le jeûne demeure caché dans sa réalité la plus profonde. Un homme peut paraître jeûneur parmi les gens, alors que nul ne peut attester de sa sincérité si ce n'est Allah. Il pourrait, en secret, satisfaire son désir sans témoin ; seule la conscience de la surveillance divine l'en retient. Ainsi, le jeûne devient l'école suprême de l'ikhlas, la purification de l'intention.

Il repose sur une abstention : abandon de la nourriture, de la boisson et des désirs. Cette abstinence n'est visible que par Celui qui connaît le secret et ce qui est plus caché encore. C'est pourquoi les savants ont dit : le jeûne est un secret entre le serviteur et son Seigneur. L'ostentation y pénètre plus difficilement, car il n'est pas fondé sur un acte apparent, mais sur un renoncement intérieur.

Bien qu'il semble négatif dans sa forme, puisqu'il consiste à s'abstenir, il est profondément positif dans sa réalité. Il est renoncement par amour d'Allah, par crainte révérencielle et par espérance en Sa récompense. Le jeûneur délaisse ce qui lui est licite pour complaire à son Seigneur ; dès lors, il lui devient plus aisé de se détourner de l'illicite. Il apprend à dire à son âme : « *Non, pour Allah* », et cette parole forge sa volonté et élève son esprit.

La parole divine rapportée : « *Il délaisse son désir et sa nourriture pour Moi* » met en lumière la condition essentielle de la sincérité. Toute faim n'est pas jeûne. On peut s'abstenir par régime, par pauvreté ou par maladie ; mais le jeûne agréé est celui qui procède de la foi et de la recherche de la récompense, par adhésion au commandement divin et espérance en Sa grâce. Le Prophète ﷺ a dit : « *Le jeûne est une protection.* » Il protège du Feu dans l'au-delà et des passions dans ce monde. Celui qui discipline son corps affermit son cœur. Le jeûne brise la domination de l'instinct et restaure la souveraineté de l'âme. La faim attendrit le cœur, affaiblit la convoitise et clarifie la pensée.

Le jeûne n'est pas seulement privation de nourriture, il est réforme du comportement. « *Qu'il*



Ph © Earth Photart

ne tienne ni propos indécents ni querelleurs. » Le véritable jeûneur fait jeûner sa langue de l'injure, son regard de l'illicite, son ouïe de la médisance. Certains pieux prédécesseurs disaient : le plus facile du jeûne est l'abandon de la nourriture et de la boisson, le plus difficile est le jeûne des membres et du cœur.

Même l'haleine altérée du jeûneur, que les hommes peuvent trouver désagréable, devient auprès d'Allah plus parfumée que le musc, car elle est le signe d'une obéissance sincère. Ce que les créatures perçoivent comme un défaut est, auprès du Créateur, une marque d'honneur et de proximité.

Enfin, le jeûneur connaît deux joies : la joie immédiate de la rupture, reconnaissance pour l'assistance divine qui lui a permis d'achever

son adoration ; et la joie suprême lors de la rencontre avec son Seigneur, lorsque la récompense préservée lui sera manifestée. Le jeûne réunit les trois formes de patience : patience dans l'obéissance, patience face à la tentation et patience devant l'épreuve de la faim et de la soif. Il est donc digne que sa récompense soit sans mesure.

Ainsi, le jeûne n'est pas une simple pratique annuelle, mais une école spirituelle qui purifie le cœur, éduque à la sincérité, discipline l'âme et rapproche d'Allah. Nous implorons le Très-Haut de faire de notre jeûne un jeûne des cœurs avant celui des corps, et de nous accorder la sincérité parfaite et l'acceptation pleine et entière.

Le vrai du faux

PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH : 70 | 'CELUI QUI A VÉCU AVEC DEUX VISAGES MEURT SANS VISAGE'

Par Cheikh Rachid Benchikh

Ça et là, parmi les gens, circulent des formules assez éloquentes qui s'installent dans les esprits comme des évidences. Mais il arrive que certaines d'entre elles soient parfois attribuées, sans preuve, à la Sunna : ainsi la littérature se mêle au hadith, et la parole populaire finit, sans qu'on s'en aperçoive, élevée au rang de parole prophétique. Or, lorsqu'il y a confusion dans les attributions, les statuts eux-mêmes se troublent ; il devient alors nécessaire de rendre chaque propos à son auteur et de préserver le texte prophétique de tout ce qui n'émane pas de lui.

C'est dans cette intention qu'a été conçue cette rubrique : établir avec rigueur ce qui est communément répandu, distinguer ce qui est réellement transmis. Cela maintiendra chaque

propos à sa juste place. Il ne s'agit ni de dévaloriser la sagesse d'un écrivain, ni de rajouter à la Sunna ce qui, de manière avérée, n'en fait pas partie ; car la parole est un dépôt (Amana), et son attribution, une responsabilité.

Dans ce numéro, nous nous arrêtons sur une formule qui s'est tant répandue qu'on a fini par la tenir pour un hadith, alors qu'elle n'est en réalité qu'une parole littéraire, et non un texte transmis. Il s'agit de : « *Celui qui a vécu avec deux visages meurt sans visage* ».

Cette formule relève de la sagesse littéraire : ce n'est ni un proverbe populaire d'auteur inconnu, ni une maxime juridique (Qâ'ida Fiqhiya) construite selon une terminologie technique.

C'est plutôt une vision morale que l'écrivain Naguib Mahfouz a formulée pour dénoncer la duplicité, la versatilité des attitudes et la flatterie intéressée, pratiquées dans le seul but d'obtenir des gains personnels.

Le sens à l'aune de la Shari'a

Cette formule, bien qu'elle ne soit pas un noble hadith, renvoie néanmoins à un sens solidement établi dans la Sunna authentique. Le Prophète ﷺ a dit : « *Parmi les pires des gens auprès d'Allah, au Jour de la Résurrection, figure l'homme aux deux visages : il se présente à ceux-ci avec un visage, et à ceux-là avec un autre.* »

Le hadith décrit un modèle moral dangereux : un individu qui change de couleur au gré de son intérêt, montrant à chaque groupe ce qui lui plaît, non pour réconcilier et réparer, mais par appétit du gain, par crainte pour sa position et par souci de préserver son image.

Le Coran, de son côté, dépeint l'état des hypocrites hésitants par cette parole du Très-Haut : « *Ballottés entre les deux, ils ne sont ni avec ceux-ci ni avec ceux-là* » (En-Nisa', 4:143).

La duplicité fondée sur la tromperie est une forme d'hypocrisie morale ; elle compte parmi les traits les plus vils, car elle détruit la confiance, corrompt les relations et fait choir son auteur dans l'estime des gens avant même qu'il n'en réponde devant Allah.

Meurt-on vraiment « sans visage » ?

L'expression emploie le « visage » comme symbole de l'identité, de la dignité et de la considération. Car, dans la culture arabe, le visage est l'enseigne de la personne : lieu de la reconnaissance, signe de l'honneur, et miroir de la sincérité.

Celui qui vit dans l'inconstance, sans principe solide, peut certes savoir gérer son image pendant un temps ; mais, au fil des jours, il perd le respect dans les cœurs. Et lorsque son voile se déchire, les masques tombent : il ne lui reste plus de « visage » pour affronter les gens. Ce sens, dans son principe général, ne contredit pas la Shari'a ; il s'accorde, au contraire, avec sa mise en garde contre la versatilité et la tromperie.

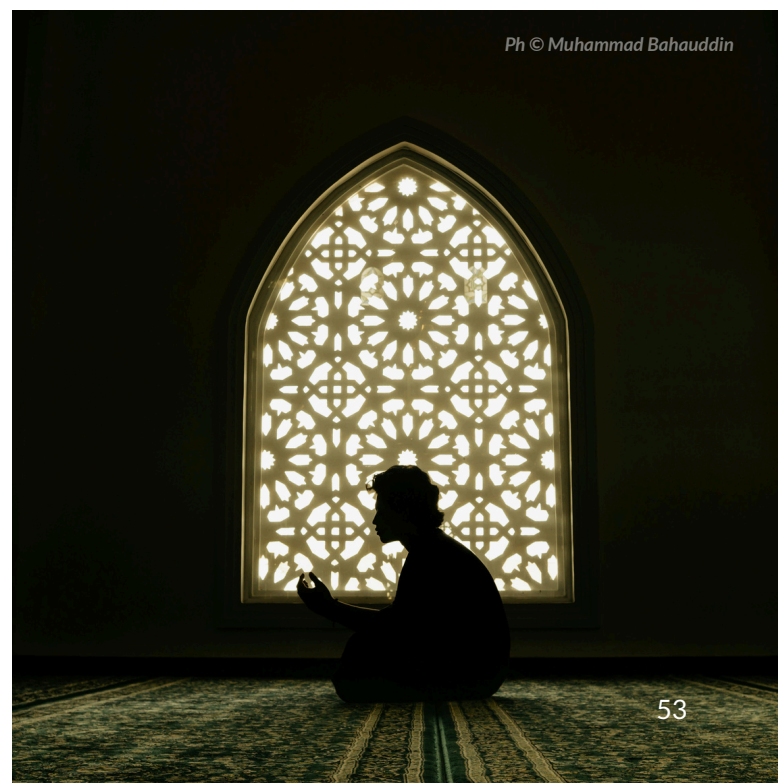
Cependant, la distinction demeure nette entre : La Moudarât (مداراة) légitime : elle consiste à user de douceur dans la parole afin d'écartier tout mal, ou bien de gagner les cœurs.

La Mudâhana (مداھنة), c'est-à-dire l'attitude de l'homme aux deux visages : celui qui cherche délibérément à tromper pour obtenir des avantages mondains.

Ainsi, toute variation de style n'est pas hypocrisie, et toute courtoisie n'est pas duplicité : ce qui compte, c'est l'intention et ce à quoi l'acte conduit.

En somme, la maxime « *Celui qui a vécu avec deux visages meurt sans visage* » n'est pas un hadith prophétique, et il n'est pas permis de l'attribuer au Prophète ﷺ. Il s'agit d'une sagesse littéraire que nous devons à l'écrivain de renommée mondiale, Naguib Mahfouz. Quant à son sens moral, il est globalement juste et conforme aux principes de la Shari'a qui blâment l'homme aux deux visages.

Il incombe au musulman d'être scrupuleux dans l'attribution de propos, à leurs auteurs, et de ne pas confondre la parole des hommes avec la parole prophétique : car la parole est un dépôt, et l'attribution une responsabilité. Ce qui relève des hommes demeure une sagesse que l'on apprécie ; et ce qui relève de la prophétie est une lumière que l'on suit.



Ph © Muhammad Bahauddin

Mizan El-Qadhaya

LES AFFAIRES CONTEMPORAINES
À LA LUMIÈRE DU TEXTE ET DE LA SAGESSE

18 | LA BALANCE DES PRIORITÉS POUR LE VOYAGEUR ENTRE JEÛNER ET ROMPRE LE JEÛNE

Par **Cheikh Younes Larbi**

Nous souhaitons la bienvenue à nos chers lecteurs et à nos fidèles abonnés dans un nouveau numéro de la rubrique « La Balance des Questions », où nous nous efforçons d'aborder les problématiques renouvelées dans un esprit qui conjugue l'authenticité du fiqh (jurisprudence) et la conscience des réalités contemporaines. Nous soumettons ainsi les avis à l'épreuve des textes et observons la situation à la lumière des finalités (maqâsid), sans excès ni négligence.

Parmi les questions qui reviennent chaque Ramadhan figure celle du jeûne en voyage : qu'est-ce qui est préférable pour le voyageur, jeûner ou rompre le jeûne ?

C'est une question ancienne dans les ouvrages de jurisprudence, mais elle se réactualise à mesure que changent les conditions de vie et les moyens de transport. Les juristes s'accordent sur le principe : le voyage constitue une dispense (*rukhsa*) qui autorise la rupture du jeûne, conformément à la parole du Très-Haut : « *Quiconque d'entre vous est malade ou en voyage devra jeûner un nombre égal d'autres jours.* » Il n'y a donc pas de divergence quant à la licéité ; la divergence porte seulement sur ce qui est le plus méritoire.

En considérant la Sunna prophétique, on constate que le Prophète ﷺ a jeûné en voyage et a aussi rompu le jeûne en voyage. Il ne s'agit pas

d'une contradiction, mais d'une sagesse qui tient compte des circonstances. Il est établi qu'il jeûna lors de certains déplacements, et que ses compagnons jeûnèrent avec lui ; il est également établi qu'il rompit le jeûne lorsque la difficulté devint grande, et qu'il désapprouva même ceux qui persistaient à jeûner malgré la gêne. Cela montre que la question n'est pas fixée à une seule configuration : elle varie selon la capacité et la pénibilité, selon qu'elles sont présentes ou non.

La majorité des juristes estime que le jeûne est préférable pour celui qui en est capable sans peine manifeste, car accomplir l'adoration en son temps libère plus sûrement de l'obligation, et parce que le Prophète ﷺ a maintenu le jeûne lors de plusieurs voyages. Mais ils affirment en même temps que la rupture est préférable lorsque la difficulté survient, et qu'elle peut même devenir obligatoire si le jeûne entraîne faiblesse ou préjudice. Le véritable critère n'est donc pas le voyage en tant que tel, mais l'état concret du voyageur.

Si l'on se tourne vers notre réalité contemporaine, on constate que la notion de voyage a beaucoup évolué. Autrefois, voyager allait de pair avec la fatigue, la pénibilité, la longueur des trajets et la rareté des moyens. Aujourd'hui, dans bien des cas, le voyage est devenu un déplacement confortable, dont la difficulté n'excède guère celle d'un trajet à l'intérieur d'une même ville. Pour autant, on ne saurait généraliser, car les gens diffèrent par leur endurance, leurs activités et leur état de santé. Transformer la dispense en obligation de rompre le jeûne à chaque voyage ne s'accorde pas avec les finalités de la Shari'a ; de même, faire du jeûne en voyage un signe de supériorité en toute circonstance n'a rien de vraiment juridique. La dispense est une porte de miséricorde, et l'application stricte de la règle ('Azīma) une voie d'accomplissement ; chacune a sa place. La charia ne glorifie pas la difficulté pour elle-même, n'appelle pas à l'affectation, mais vise à réaliser la servitude à Allah dans un cadre de facilité qui n'ouvre pas la voie au relâchement.

Dès lors, la juste mesure consiste pour le musulman à considérer sa situation : s'il se sent en capacité et en sérénité, sans gêne notable, alors jeûner est une option louable et prioritaire ; s'il éprouve une difficulté réelle qui affecte son corps, son travail ou ses responsabilités, alors rompre le jeûne est conforme à la Sunna, et peut même être plus proche de l'intention de la Loi. Dans les deux cas, l'objectif est le même : obéir à Allah avec clairvoyance.

Cette question demeure ainsi un exemple vivant de la souplesse du fiqh musulman et de sa capacité à intégrer l'évolution des temps et des situations sans renoncer à ses fondements. Notre religion est une religion d'équilibre : elle associe texte et réalité, stabilité et adaptation, et place le croyant, dans son adoration, dans une attitude de suivi plutôt que de contrainte, d'équilibre plutôt que de dureté. Nous demandons à Allah, AWJ, de nous accorder la compréhension de Sa religion, le juste discernement de Ses prescriptions, et de faire que nos œuvres soient fondées sur la science et la sagesse.

Penser

77 | LA RETRAITE SPIRITUELLE : UNE EXPÉRIENCE INTÉRIEURE DE DÉCOUVERTE DE L'EXISTENCE

Par Ahmed Moussa

A une époque où les écrans se multiplient et où les distances se réduisent, on dirait que l'être humain s'est rapproché de tout... sauf de lui-même. Nous vivons dans un bruit continu : des opinions qui déferlent, des images qui s'entassent, et des jugements tout faits qui n'attendent qu'une chose, que nous les endossions. Or l'existence ne se découvre pas d'abord au dehors, mais dans un instant de clarté intérieure, dans une retraite sincère avec soi-même.

Lorsque Jean-Paul Sartre affirmait que « *l'existence précède l'essence* », il voulait dire que l'être humain ne reçoit pas une définition toute faite : il la construit à travers ses choix. Mais le choix authentique ne naît pas dans le vacarme ; il a besoin de silence. Il réclame cet instant où le moi se dépouille de ses rôles sociaux, de son titre, de son image publique, des attentes d'autrui. C'est dans la retraite seulement que l'être humain se tient, nu, face à sa liberté.

La retraite, en ce sens, n'est pas un retrait passif, mais une expérience existentielle : une confrontation avec l'angoisse dont parle Martin Heidegger, cette angoisse qui révèle notre fragilité et notre finitude, mais qui, dans le même mouvement, nous réveille de la torpeur d'une vie vécue en pilote automatique. L'angoisse n'est pas un défaut dont il faudrait se débarrasser à la hâte ; elle est un



appel intérieur qui nous pousse à interroger notre existence : est-ce que je vis réellement ma vie, ou bien est-ce que je vis une vie imposée ?

C'est pourquoi l'être humain a cherché sa retraite, afin de s'orienter vers la clarté et la sérénité ; et la retraite est ainsi devenue une véritable école, à la fois psychologique et philosophique.

Premièrement : la retraite dans le confucianisme

Se former soi-même avant de réformer le monde. L'examen de soi quotidien constituait un moyen de maîtriser sa conduite et de purifier son intention. Car l'harmonie sociale ne peut se réaliser que si elle est précédée d'une retraite morale avec soi-même. La retraite, ici, n'est pas une fuite hors de la société, mais une préparation à y revenir avec davantage de lucidité et de discipline.

Deuxièmement : le yoga, la retraite par le corps

Dans la philosophie indienne, et plus particulièrement dans les traditions du yoga systématisées par Patanjali, la retraite devient une pratique globale, à la fois corporelle, psychique et spirituelle. Le yoga ne se réduit pas à des exercices physiques : il est ici une porte d'accès à l'esprit. À chaque posture et à chaque respiration profonde, le bruit du monde se retire peu à peu, laissant apparaître une conscience claire du présent. C'est une retraite au cœur du mouvement, un silence logé dans le corps.

Troisièmement : le soufisme islamique, la retraite comme voie, vers Allah le Tout Puissant

Dans l'expérience spirituelle de l'islam, la retraite (*khalwa*) constitue un moyen de purifier le cœur des scories de l'insouciance. De grands maîtres soufis l'ont pratiquée, à l'image d'Abou Hamid el-Ghazali, qui se retira de l'enseignement durant de longues années dans sa quête de la certitude. Le but n'est pas l'isolement définitif, mais l'accès à une limpidité intérieure qui rapproche l'être humain d'Allah et le rend plus miséricordieux envers les créatures. C'est un retour de la retraite, porteur d'une lumière intime, non une rupture avec le monde.

Car la sérénité n'est pas l'absence de pensée, mais sa pureté : le moment où cesse le vacarme mental qui confond vos désirs véritables avec ceux que les autres projettent sur vous.

Ici, le « moi » se révèle comme un projet ouvert, et non comme un moule achevé. Et comme l'a suggéré Søren Kierkegaard, la vérité n'est pas une idée objective et froide, mais une expérience qui se vit dans la profondeur de la subjectivité.

La retraite, en ce sens, est un acte de courage : s'asseoir avec soi-même, sans intermédiaires, sans distraction, sans chercher à fuir vers un téléphone ou une conversation de passage. C'est une confrontation parfois douloureuse, mais nécessaire. Car l'être humain qui ne supporte pas sa propre solitude fuit, bien souvent, sa liberté.

Cependant, la retraite ne signifie pas rompre avec le monde. Bien au contraire : elle est la condition d'un retour à lui avec une conscience plus limpide. La clarté qui naît dans le silence se transforme en lucidité dans l'action. Lorsque l'être humain comprend ses motivations, sa décision devient plus juste, et sa relation aux autres plus authentique. C'est là que se réalise le sens existentiel le plus profond : vivre non pas comme on le veut pour nous, mais comme nous-même le choisissons.



LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

92.

LA MOSQUÉE EL-AQMAR

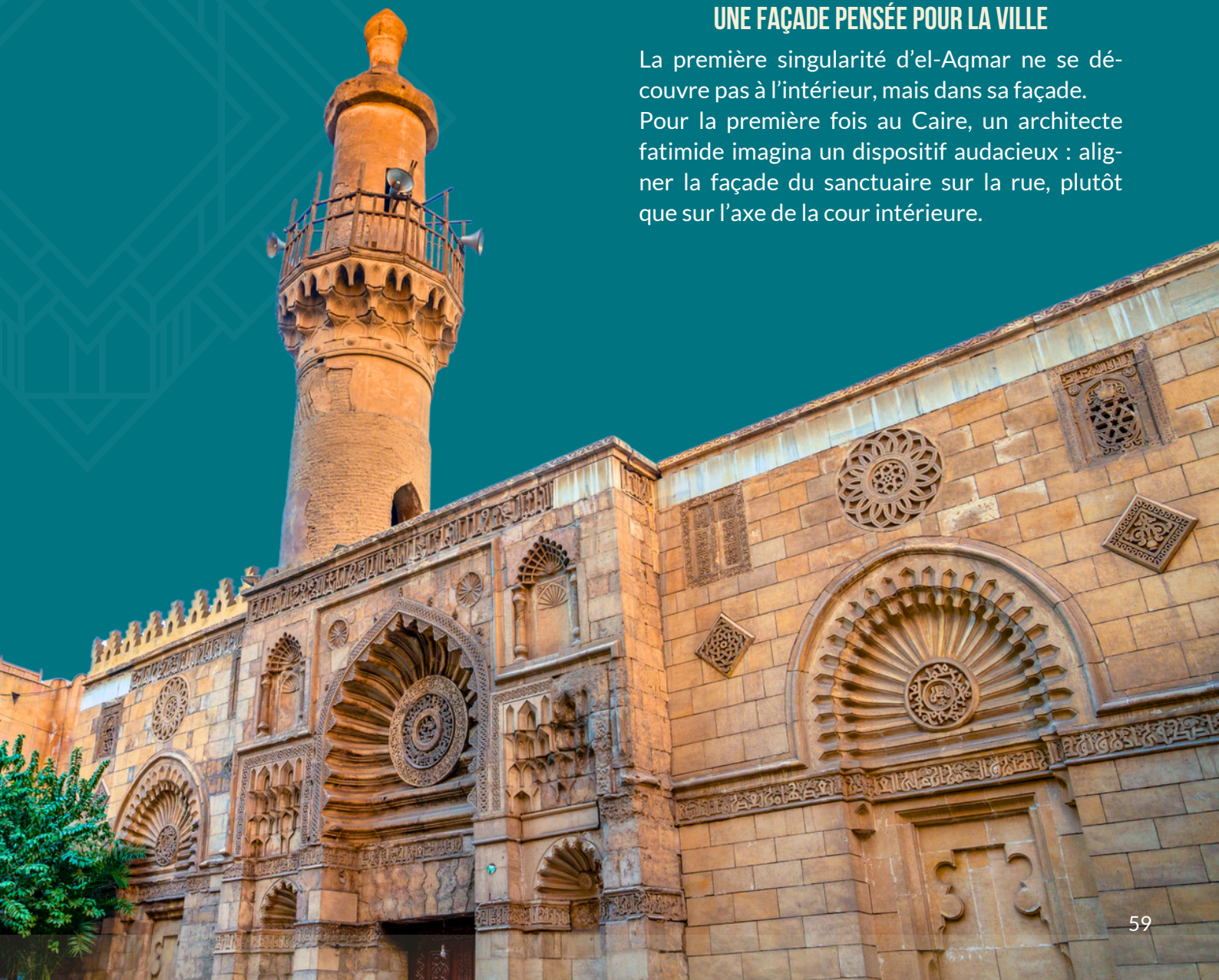
LA MOSQUÉE EL-AQMAR : LA PIERRE LUMINEUSE DE LA CITÉ FATIMIDE

Par Noa Ory

Au cœur du vieux Caire, sur l'antique artère de El-Muizz Street, se dresse une mosquée qui semble avoir été taillée dans la lumière elle-même : la El Aqmar Mosque. Son nom, el-Aqmar, « la lune la plus éclatante », ne relève pas de la métaphore poétique : il vient de la blancheur de sa pierre, qui capte et renvoie la lumière du Caire comme une surface céleste. Édifiée en 1125 sous le califat fatimide d'el-Amir bi-Aḥkām Allah, par son puissant vizir el-Mamoun el-Baṭā'ihī, la mosquée appartient à cette génération d'édifices où l'architecture devient à la fois science, symbole et langage urbain.

UNE FAÇADE PENSÉE POUR LA VILLE

La première singularité d'el-Aqmar ne se découvre pas à l'intérieur, mais dans sa façade. Pour la première fois au Caire, un architecte fatimide imagina un dispositif audacieux : aligner la façade du sanctuaire sur la rue, plutôt que sur l'axe de la cour intérieure.



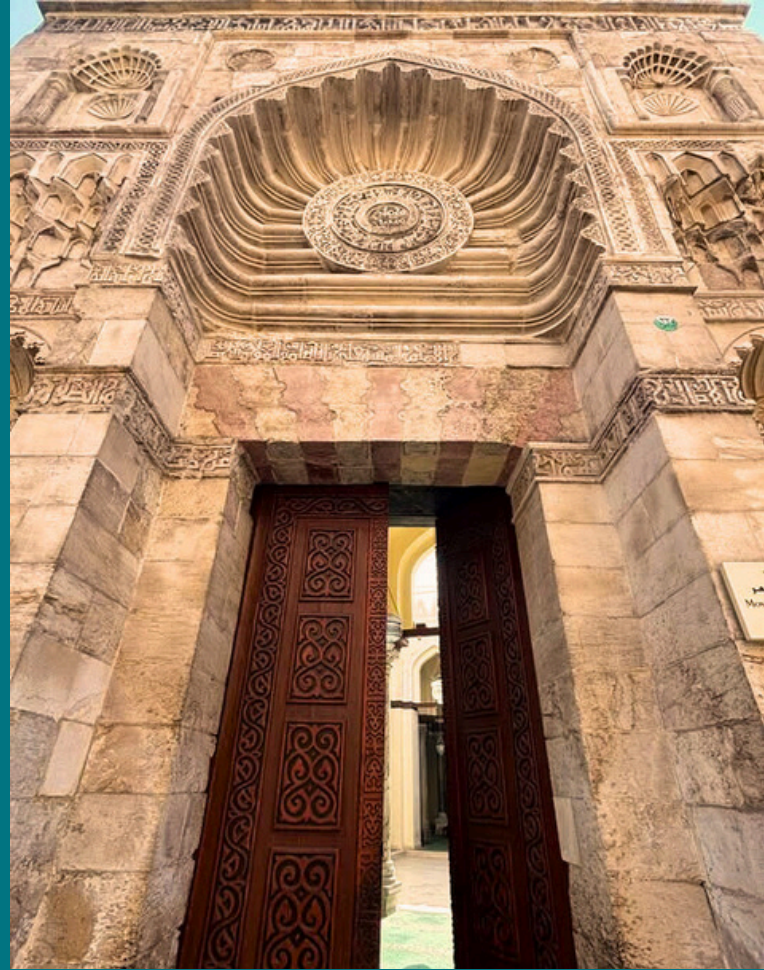
Ce choix n'était pas pure fantaisie esthétique. Il répondait à une contrainte précise : préserver l'orientation correcte de la qibla tout en respectant la trame urbaine du Caire fatimide. Ainsi, l'intérieur de la mosquée se trouve légèrement incliné par rapport à la façade. L'architecture se plie ici à une double fidélité, à la ville et au sacré.

Cette façade, entièrement sculptée dans la pierre, constitue l'une des plus anciennes façades monumentales conservées dans l'architecture islamique égyptienne. Elle agit comme un écran symbolique tourné vers la rue, un dialogue permanent entre l'édifice et la cité.

LA PIERRE COMME ÉCRITURE

La surface de la façade est animée par une composition d'une grande subtilité : niches rayonnantes, arcs sculptés, frises calligraphiques et motifs végétaux s'y entremêlent avec une précision presque mathématique.

Les motifs circulaires évoquant des soleils rayonnants constituent l'élément le plus frappant. Dans leur centre apparaissent des inscriptions où se lisent les noms de Mohammed et de 'Alî, entourés d'anneaux cal-



calligraphiés en écriture coufique. L'un d'eux porte ce verset coranique : « Dieu ne veut que vous purifier totalement, Ô gens de la Maison. »



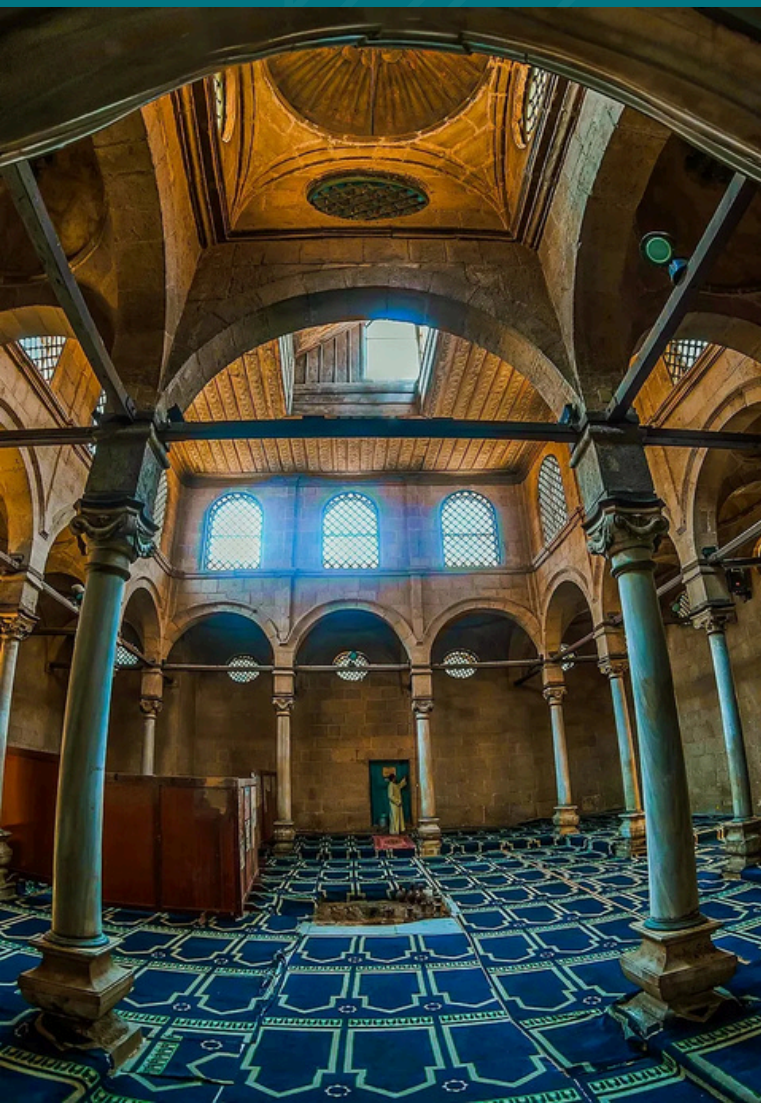
La symbolique lumineuse de ces cercles n'est pas anodine. Comme l'ont souligné plusieurs historiens de l'art islamique, ces « soleils de pierre » semblent faire écho au verset coranique : « Il a fait du soleil une clarté et de la lune une lumière. »

Ainsi, la façade d'al-Aqmar ne se contente pas de décorer : elle proclame une théologie de la lumière.

UN SANCTUAIRE DE DIMENSIONS MODESTES, MAIS D'UNE RARE INTELLIGENCE

Contrairement aux grandes mosquées impériales du Caire, el-Aqmar se distingue par sa taille relativement modeste. Son plan intérieur s'organise autour d'une petite cour presque carrée, entourée de portiques reposant sur d'anciennes colonnes de marbre.

Du côté de la *qibla*, trois travées composent la salle de prière. Les arcs, ornés d'inscriptions coufiques et de stucs délicats, reposent sur des



colonnes aux chapiteaux variés, témoins de la pratique, courante à l'époque, du réemploi de matériaux antiques.

Le regard se dirige naturellement vers le *mihrab*, dont l'encadrement de marbre polychrome témoigne des restaurations effectuées à l'époque mamelouke, notamment sous le règne du sultan Barqoūq à la fin du XIV^e siècle.



Ph © ghgalal

UNE MOSQUÉE ENTRE HISTOIRE ET RENAISSANCE

Après la chute des Fatimides, la mosquée connut des périodes d'abandon avant d'être restaurée par les souverains mamelouks. Les travaux du prince Yalbughā al-Sālimī redonnèrent vie au sanctuaire, ajoutant un minbar et aménageant une fontaine au centre de la cour. Au fil des siècles, el-Aqmar demeura un témoin silencieux des métamorphoses du Caire. Des restaurations successives, jusqu'aux campagnes récentes du XXI^e siècle, ont permis de dégager sa façade et de préserver la finesse de ses sculptures.

UNE LEÇON D'ARCHITECTURE FATIMIDE

Ce qui rend la mosquée el-Aqmar unique n'est

ni sa taille ni son prestige politique. C'est l'intelligence de son dialogue avec la ville.

Elle marque une étape essentielle dans l'architecture islamique du Caire : la naissance d'une façade conçue comme un manifeste visuel, tournée vers l'espace public et capable de traduire dans la pierre la spiritualité d'une époque.

Dans les ruelles animées d'el-Mou'izz, où s'élèvent d'innombrables minarets et coupoles, el-Aqmar demeure ainsi l'un des témoignages les plus délicats de la civilisation fatimide : une mosquée discrète par ses dimensions, mais lumineuse par son génie architectural comme la lune dont elle porte le nom.









Les Mots voyageurs

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

86 | REBEC

رَبَاب

Par Noa Ory

Dans l'histoire des instruments européens, certains noms trahissent un long voyage. Rebec en fait partie. Avant d'être un instrument familier des ménestrels médiévaux, il fut d'abord un mot arabe : رَبَاب (*rebab*), désignant un instrument à cordes frottées dont la sonorité plaintive accompagnait chants, récits et poèmes dans une grande partie du monde islamique. Par ce mot, la musique arabe a laissé dans les langues d'Europe une trace aussi discrète que profonde.

Le passage du terme se fait à l'époque où circulent hommes, marchandises et sons autour de la Méditerranée. Les croisades, les routes marchandes et les échanges culturels permettent aux instruments de voyager avec les musiciens. Le rebab arrive ainsi dans l'Occident médiéval, où il est adopté et transformé. La langue française en conserve le nom sous une forme altérée : rebec. L'instrument change légèrement de forme, mais l'origine reste audible dans le mot lui-même.

Au Moyen Âge, le rebec devient l'un des instruments caractéristiques des ménestrels et des jongleurs. A deux ou trois cordes, joué à l'archet, il accompagne chansons, récits et fêtes publiques. On le rencontre dans les cortèges de

mariage, dans les rues, dans les cours seigneuriales. La musique qu'il produit est simple, directe, presque nasale, une voix de bois et de corde qui porte loin dans les espaces ouverts. Comme souvent avec les emprunts anciens, le mot connaît plusieurs métamorphoses. Les textes médiévaux mentionnent *rebebe*, *rabet*, *rebec*, autant de formes qui traduisent l'effort d'adapter au français un terme venu d'ailleurs. Peu à peu, la graphie se fixe, tandis que l'instrument lui-même évolue. Avec le temps, le rebec disparaît au profit de formes plus perfectionnées, notamment le violon. Mais son souvenir demeure dans l'histoire de la musique. Ce qui persiste surtout, c'est la mémoire du trajet. Le rebec rappelle que certains instruments européens ne sont pas nés uniquement dans les ateliers d'Occident. Ils sont le produit d'échanges plus vastes, où circulaient non seulement des objets mais aussi des savoirs et des gestes. Derrière le mot français se tient toujours le terme arabe, discret mais fondateur. Ainsi rebec n'est pas seulement le nom d'un instrument ancien. C'est l'écho d'un dialogue musical entre les rives de la Méditerranée. Dans ses syllabes subsiste la trace d'un archet oriental qui, un jour, franchit la mer pour venir chanter dans les langues d'Europe.







Plumes en éveil : un livre coup de cœur



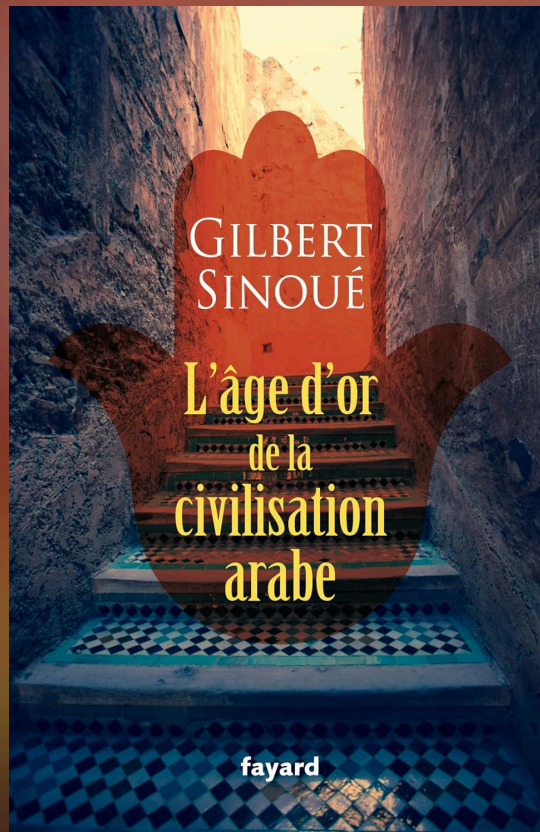
L'ÂGE D'OR DE LA CIVILISATION ARABE
GILBERT SINOUÉ

RÉSUMÉ

Dans un monde agité par les tempêtes, cette anthologie se veut une bouteille jetée à la mer dans l'espoir que le lecteur occidental qui la recueillera s'en imprègne quelque peu, mais dans l'espoir surtout que le jeune lecteur arabe se souvienne de l'ouverture d'esprit, de l'audace créative de ses ancêtres qui ne ressemblaient en rien à ceux qui, de nos jours, persistent à consulter l'heure sur des montres arrêtées.

Des ancêtres qui eurent pour nom : Ibn Khaldûn, père de la sociologie, Avicenne, génie de la médecine, Al-Khwarizmi, père de l'algèbre et des algorithmes, Ibn al-Nafis, découvreur de la petite circulation sanguine, Ali al-Mawsili, premier à réussir l'extraction de la cataracte par aspiration, Al-Idrîsî, auteur de l'une des cartes du monde médiévales les plus avancées, Averroès, Al- Fârâbî, Omar Khayyâm et tant d'autres.

Ce livre veut rappeler qu'il a existé un véritable âge d'or de la civilisation arabe, laquelle compte parmi les plus magnifiques de l'histoire de l'humanité.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

VICTOR HUGO

“

**Tu n'es plus là où tu étais,
mais tu es partout là où je suis.**

”

“DEMAIN, DÈS L'AUBE”
LES CONTEMPLATIONS
- 1856 -

Événements

à venir ou en cours

CONCOURS - FINALE

"Concours de mémorisation et de récitation du Noble Coran"

À l'occasion du mois béni de Ramadan 1447/H-2026, la Grande Mosquée de Paris organise la 6e édition de son Concours de mémorisation et de récitation du Noble Coran, intitulé cette année "Nour Al-Wahy".



SAMEDI 14 MARS 2026

13H-16H



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

ANNONCE

"Nuit du Doute : annonce de la date de l'Aïd al-Fitr"

La commission religieuse chargée de déterminer et d'annoncer la date de la fin du mois de Ramadan et de l'Aïd al-Fitr 2026-1447/H en France se réunira à la Grande Mosquée de Paris le mercredi 18 mars 2026 à 18h.



MERCREDI 18 MARS 2026

18H



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS



Heures de prières et de jeûne de Ramadan 2026 أمساك شهر رمضان المبارك لعام 1447 هـ

PLACE DU PUIT DE L'ERMITE 75005 PARIS | 01 45 35 97 33 | GRAND MOSQUEE DE PARIS FR

100 ANS DE LUMIÈRE DE LA GRANDE MOSQUEE DE PARIS

FEV./MARS

إمساك IMSAK	فجر FAJR	شروق CHOUROUK	ظهر DOHR	عصر ASSER	مغرب MAGHREB	عشاء ICHAA
Nuit de doute Mardi 17 Fevrier 2026				الثلاثاء 29 شعبان الموافق لـ 17 فبراير ليلة الشك		

رَمَضَانَ

18 Mercredi	06:08	06:18	07:54	13:09	15:47	18:19	19:46	01 الأربعاء
19 Jeudi	06:07	06:17	07:52	13:09	15:48	18:21	19:48	02 الخميس
20 Vendredi	06:05	06:15	07:50	13:09	15:50	18:22	19:49	03 الجمعة
21 Samedi	06:03	06:13	07:48	13:09	15:51	18:24	19:51	04 السبت
22 Dimanche	06:01	06:11	07:46	13:09	15:52	18:26	19:53	05 الأحد
23 Lundi	06:00	06:10	07:44	13:09	15:53	18:27	19:54	06 الإثنين
24 Mardi	05:58	06:08	07:42	13:09	15:54	18:29	19:56	07 الثلاثاء
25 Mercredi	05:56	06:06	07:40	13:09	15:56	18:31	19:58	08 الأربعاء
26 Jeudi	05:54	06:04	07:39	13:08	15:57	18:32	19:59	09 الخميس
27 Vendredi	05:52	06:02	07:37	13:08	15:58	18:34	20:01	10 الجمعة
28 Samedi	05:50	06:00	07:35	13:08	15:59	18:35	20:02	11 السبت
01 Dimanche	05:49	05:59	07:33	13:08	16:00	18:37	20:04	12 الأحد
02 Lundi	05:47	05:57	07:31	13:08	16:01	18:38	20:05	13 الإثنين
03 Mardi	05:45	05:55	07:29	13:07	16:02	18:40	20:07	14 الثلاثاء
04 Mercredi	05:43	05:53	07:27	13:07	16:03	18:42	20:09	15 الأربعاء
05 Jeudi	05:41	05:51	07:25	13:07	16:04	18:43	20:10	16 الخميس
06 Vendredi	05:39	05:49	07:23	13:07	16:06	18:45	20:12	17 الجمعة
07 Samedi	05:37	05:47	07:21	13:07	16:07	18:46	20:13	18 السبت
08 Dimanche	05:35	05:45	07:19	13:06	16:08	18:48	20:15	19 الأحد
09 Lundi	05:33	05:43	07:17	13:06	16:09	18:49	20:16	20 الإثنين
10 Mardi	05:31	05:41	07:15	13:06	16:10	18:51	20:18	21 الثلاثاء
11 Mercredi	05:29	05:39	07:12	13:06	16:11	18:53	20:20	22 الأربعاء
12 Jeudi	05:27	05:37	07:10	13:05	16:12	18:54	20:21	23 الخميس
13 Vendredi	05:25	05:35	07:08	13:05	16:13	18:56	20:23	24 الجمعة
14 Samedi	05:23	05:33	07:06	13:05	16:14	18:57	20:24	25 السبت
Nuit de Destin 15 /16 Mars 2026				رمضان ليلة القدر 26/27				
15 Dimanche	05:21	05:31	07:04	13:04	16:14	18:59	20:26	26 الأحد
16 Lundi	05:19	05:29	07:02	13:04	16:15	19:00	20:27	27 الإثنين
17 Mardi	05:17	05:27	07:00	13:04	16:16	19:02	20:29	28 الثلاثاء
Nuit de doute Mercredi 18 Mars 2026				الأربعاء 29 رمضان الموافق لـ 18 مارس ليلة الشك				
18 Mercredi	05:15	05:25	06:58	13:04	16:17	19:03	20:30	29 الأربعاء
19 Jeudi	05:13	05:23	06:56	13:03	16:18	19:05	20:32	30 الخميس

صلاة العيد الفطر على الساعة السابعة ونصف صباحا في جامع باريس - تقبل الله صيام وقيام الجميع بمزيد من الأجر والثواب

La Grande Mosquée de Paris est un lieu de culte et de culture. Elle est le lieu de rencontre et de dialogue entre les cultures et les religions.



Le Centre des études islamiques de la Grande Mosquée - 1904



Le Centre des études islamiques de la Grande Mosquée - 1904



Le Centre des études islamiques de la Grande Mosquée - 1904



Le Centre des études islamiques de la Grande Mosquée - 1904

S A L A M

La Grande Mosquée de Paris est un saisissement de découverte et une contemplation. C'est ici, dans un environnement sublime, que les musulmans convergent pour adorer le Créateur. Comprendre ce lieu de Culte et de Culture, c'est tout d'abord saisir des circonstances historiques antérieures et particulières de la construction de la Grande Mosquée au début du XXe siècle. C'est une synthèse singulière d'un dialogue et intellectuel, spirituel et contemplatif, contempler une œuvre d'art et une harmonie.





Ph © Guillaume Sauloup



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

